

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication**

Perspectives critiques écoféministes sur la science moderne

Auteur·es : Magali Tolende
Promotrice : Pascale Vielle
Lectrices : Charlotte Luyckx et Delphine Masset
Année académique 2020 - 2021
Master en politiques économiques et sociales

A toutes les personnes qui m'ont accompagnée, soutenue, encouragée, conseillée, déconseillée, orientée, réorientée ou simplement écoutée, ... cette première page vous est dédiée.

A toi, chère Pascale, simplement merci. Notre rencontre fut pour moi un coup de foudre intellectuel. Tu as compris ce qui me passionnait et tu m'as aidé à enfin trouver mon sujet de mémoire. Merci d'avoir cru en moi et de m'avoir accompagnée avec autant d'enthousiasme, de bienveillance et de rigueur jusqu'au bout du chemin. Je n'y serais pas arrivée sans ton soutien ;
A vous, chères Charlotte et Delphine, merci d'avoir accepté de nous rejoindre. Merci pour votre intérêt, votre soutien, vos conseils et vos partages. Et merci de vous être toujours montrées disponibles et flexibles ;

A toi Réjane, merci pour ton dévouement pendant nos trois années Fopes ;

A toi ma Véro ! Merci pour ta bonne humeur et ton courage exemplaire ;

A mes familles Lepièce et Tolende, votre soutien fut précieux ;

A Elyas, mon gentil bonhomme, merci d'avoir toujours trouvé un mot pour m'encourager ou un geste pour me réconforter ;

Enfin, à toi, Brice, merci d'être à mes côtés. Ma réussite est la tienne.

Table des matières

Introduction	6
Partie I : Prolégomènes	11
1 Emergence de la science moderne	11
1.1 Définition de la science moderne	11
1.2 Conditions d'apparition	12
1.2.1 L'émergence d'un nouveau paradigme	12
1.2.2 Le développement des instruments	14
1.2.3 L'intérêt pour les sciences	14
2 Le courant écoféministe	16
2.1 Définition de l'écoféminisme	16
2.2 Naissance de l'écoféminisme	16
2.2.1 Invention du terme par d'Eaubonne	16
2.2.2 Mobilisations et écrits écoféministes dans les années 1970 et 1980	20
2.3 Liens entre crise écologique et science	21
Partie II : Présentation des critiques écoféministes portant sur la science moderne.....	24
1 La représentation des femmes et de la nature.....	24
1.1 Critiques portant sur la représentation des femmes et de la nature.....	24
1.1.1 L'analyse de modifications dans les représentations de la nature et des femmes aux XVIe et XVIIe siècles.....	24
1.1.1.1 La préexistence du cadre conceptuel organique	24
1.1.1.2 Les changements qui affectent le cadre conceptuel organique	26
1.1.1.3 L'exemple de l'opposition de cadres conceptuels de la nature dans l'exploitation minière	27
1.1.1.4 Détournements des principes féminins de la terre et mise en place de la domination de la nature	31
1.1.2 L'analyse du cadre conceptuel oppressif.....	32
1.1.2.1 Comment se construit l'argumentation d'un cadre conceptuel oppressif	32
1.1.2.2 Comment se construit l'argumentation du cadre conceptuel oppressif patriarcal	34
1.2 Propositions alternatives des écoféministes	35
1.2.1 Faire revivre les anciennes vision organicistes d'une nature féminine ?	35
1.2.2 Un autre rapport à la nature : une éthique du partenariat	37

2	<i>Les valeurs de la science moderne</i>	39
2.1	Critiques portant sur les valeurs de la science moderne	39
2.1.1	Critique de la valeur d'objectivité	39
2.1.1.1	Les métaphores de la vision et du témoin modeste	39
2.1.1.2	La fausse objectivité du témoin modeste et la perversion de la vision	41
2.1.2	Critique de la valeur d'universalité	42
2.1.2.1	Définition du réductionnisme selon Vandana Shiva	42
2.1.2.2	Les conséquences du réductionnisme	43
2.2	Les propositions alternatives des écoféministes	44
2.2.1	Produire des savoirs situés	44
2.2.2	Reconnaître l'interdépendance et la reconnexion à une nature régénératrice	45
	<i>Conclusion</i>	47
	<i>Bibliographie</i>	48

Introduction

Je m'appelle Magali Emilie Tolende Botuli Mputu Bolumbu. Emilie Bolumbu vient de ma grand-mère paternelle qui m'a élevée les premières années de ma vie. Étant donné que ce nom lui fut attribué personnellement car elle ne portait pas le nom de son père, je pense être une des (très peu nombreuses) personnes à porter le nom d'une femme.

C'est l'histoire que je raconte toujours quand on me demande comment je suis devenue féministe.

Ma grand-mère vient d'un petit village de la campagne du Congo (RDC). Elle a été mariée un peu avant ses 16 ans, divorcée vers l'âge de 20 ans, elle était propriétaire de sa propre parcelle et avait son petit commerce pour subvenir à ses besoins. Porter le nom d'une femme qui a été aussi indépendante au Congo à son époque, c'est un peu comme Obélix : « ce n'est pas de ma faute, je suis tombée dans la marmite quand j'étais toutes petite ».

Je crois que la première fois que j'ai dit que j'étais féministe à mes parents, mes frères et ma sœur, leur première réaction fut un grand soulagement. J'avais enfin trouvé les réponses à mes incessantes questions. Enfin, un soulagement avant de réaliser que mes lectures n'allaient que renforcer ce que je pressentais. Les questions écologiques sont venues un peu plus tard.

Durant les trois années passées à la Fopes, à chaque fin de cours, j'étais frustrée quand on finissait sans n'avoir envisagé ni la situation des femmes ni les questions environnementales. Je ne comprenais pas comment ces questions pouvaient être oubliées, je butais intellectuellement sur cette façon de n'envisager qu'un seul point de vue. Mes camarades m'ont très vite surnommée la « féministe-écolo » et commençaient même à devancer mes questions, en se moquant gentiment de moi. Parfois je me demande ce que cela aurait donné si j'avais pu balancer un des arguments des écoféministes que je connais maintenant.

Pendant ces trois ans, je n'avais pas encore choisi mon sujet. Je tournais sans arrêt autour des mêmes centres d'intérêt sans arriver à formaliser la question qui me chatouillait.

Fin 2018, le mouvement des Gilets Jaunes a débuté avec toutes ces femmes en première ligne des manifestations. J'avais enfin saisi comment les questions environnementales pouvaient être croisées aux questions de genre.

Mon cursus Fopes s'est terminé, je suis retournée à ma vie normale en essayant tant bien que mal de continuer à écrire mon mémoire.

En janvier 2021, j'essayais toujours de fixer une question et Pascale m'a demandé ce que je pensais de l'écoféminisme. J'en avais déjà entendu parler et j'étais plutôt d'accord avec les thèses principales. En revanche, je n'étais pas convaincue par l'aspect spirituel qui était

systématiquement mis en avant dans les articles. Pascale avait une idée derrière la tête. Elle voulait aborder la critique écoféministe visant à remettre en question les fondements de la science moderne qui s'est développée en soutien d'un système productiviste. Elle m'a demandé de fouiller dans la littérature et de proposer les questions qui pourraient démarrer mon analyse. Au niveau du sujet, tout y était : le féminisme, la crise écologique, le modèle économique. Mais comment et pourquoi faire le lien avec la science moderne ?

Nous avons convenu que le mémoire prendrait la forme d'une revue de la littérature. J'ai donc d'abord dû me former à cette technique que je ne connaissais pas. Les professeurs avaient mis en ligne sur le Moodle l'article de Hervé Dumez¹ qui m'a aidée comprendre ce qu'est une revue de la littérature et à en fixer les étapes.

Etant donné que le corpus du mémoire ne contient pas de partie où je développe ma méthodologie, je vais dans cette introduction expliquer ma démarche. Puis, j'exposerai les limites de celle-ci. Enfin, je présenterai le plan du mémoire.

La première question qui s'est imposée à moi était la définition d'une revue de la littérature.

L'expression « revue de littérature » recouvre donc au moins trois choses distinctes mais reliées entre elles :

- *en amont de la rédaction du projet de thèse ou de mémoire (proposal), un travail de recherche bibliographique, de lecture, d'analyse de ce qui a été lu, de catégorisation, de détermination de la méthodologie à suivre (travail préparatoire qui, estime-t-on, est souvent de l'ordre d'un an pour un PhD) ;*
 - *dans le cadre de la rédaction du projet, l'écriture d'une partie centrale de ce projet (sur la littérature et la méthodologie) ;*
 - *dans le cadre de la rédaction du document final (thèse ou mémoire), l'écriture d'une partie limitée en taille mais essentielle sur la littérature, aboutissant à des hypothèses (démarche hypothético-déductive) ou propositions (étude de cas).*
- *Type de revue*²

Je me suis ensuite demandée à quoi ressemblerait ma revue de la littérature. S'agira-t-il de développer une nouvelle question ou de faire une synthèse de ce qui a déjà été fait ? Je me posais apparemment la bonne question puisque Dumez explique que : « *Un problème*

¹Hervé Dumez, « Faire une revue de littérature : pourquoi et comment ? », *Le Libellio d' AEGIS*, vol. 7, n° 2 – Été 2011.

² Hervé Dumez, « Faire une revue de littérature : pourquoi et comment ? », *Le Libellio d' AEGIS*, vol. 7, n° 2 – Été 2011, 1-27, p. 15.

scientifique a la forme d'une tension entre savoir et non-savoir. Il se situe aux frontières de la connaissance, sur cette ligne qui en marque la limite, l'objectif de la recherche étant de déplacer cette ligne pour agrandir (un peu) la sphère du savoir. Si vous situez votre question de recherche en deçà de la frontière, vous êtes en train de refaire quelque chose qui a déjà été fait, et votre apport est nul. Si vous êtes très au-delà, vous risquez de rédiger un essai, pas une recherche, ou de vous perdre dans les sables. C'est bien à la frontière qu'il faut situer sa démarche et il convient de s'interroger un instant sur cette métaphore³ ».

Le document mis en ligne sur Moodle⁴ présentant les types de revue de littérature m'a également permis de développer ma méthodologie.

Le mémoire prendrait la forme d'une revue de la littérature de type narrative basée sur certaines techniques systématiques (question de recherche plus précise, méthodologie fixée).

Avec ma commission d'accompagnement nous avons convenu d'une méthodologie :

- 1) prendre connaissance de la littérature qui concerne l'écoféminisme
- 2) sélectionner les ouvrages et articles où sont abordés les liens entre écoféminisme – science moderne – crise écologique
- 3) lire et analyser ces ouvrages et articles
- 4) émettre des hypothèses en lien avec les points pertinents trouvés dans mon corpus de lecture

Pendant plusieurs mois, j'ai beaucoup lu.

Tout d'abord, des articles de la littérature grise qui me permettaient de comprendre les liens entre science moderne et crise écologique. Et comprendre le mouvement écoféministe et ses critiques. Puis, j'ai effectué une recherche plus complexe à partir de mots-clés, de noms d'auteur·es et de titres d'ouvrages dans les bibliothèques scientifiques.

Nous avons décidé avec Pascale de faire un partage qui regrouperait d'un côté la méta-littérature (des auteur·es qui écrivent sur l'écoféminisme) que j'exploiterais pour faire la présentation du mouvement écoféministe. D'un autre côté, une sélection plus spécifique de

³ Hervé Dumez, « Faire une revue de littérature : pourquoi et comment ? », *Le Libellio d' AEGIS*, vol. 7, n° 2 – Été 2011, 1-27, p. 16.

⁴ Margaret Bearman , Calvin D. Smith , Angela Carbone , Susan Slade , ChiBaik , Marnie Hughes-Warrington & David L. Neumann. 2012. "Systematic review methodology in higher education". *Higher Education Research & Development*, 625-640, DOI : 10.1080/07294360.2012.702735.

<http://dx.doi.org/10.1080/07294360.2012.702735>. Tableau librement traduit et adapté de celui présenté à la p. 629, Bibliothèque de l'UL | Direction, Services-conseils et des collections, https://www.bibl.ulaval.ca/fichiers_site/portails/education/comparaison-des-types-de-revues-de-litt%C3%A9rature-final.pdf

quatre textes. Soit le texte d'une auteure de référence en écoféminisme ou d'un texte de référence portant sur la critique écoféministe de la science moderne. Une analyse approfondie serait alors faite de ces textes. Les hypothèses du point 4) serviraient à l'analyse de ces documents.

Pour la méta-littérature, j'ai lu les ouvrages/articles et j'ai écouté les podcasts des philosophes spécialistes en écoféminisme (Jeanne Burgart-Goutal, Anne-Line Gandon, Nathalie Grandjean, Emilie Hache, Catherine Larrère, Charlotte Luyckx, Maria Puig de la Bellacasa). Cette partie servirait surtout à expliquer l'origine du mouvement, ses objectifs, ses thèses majeures.

Pour l'analyse de textes, j'ai sélectionné les textes suivants :

- Merchant, Carolyn. « Explorer le ventre de la terre », in Emilie Hache (dir.) *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, Paris : Cambourakis, 2016 (Sorcières), p. 129 – 158.
- Warren, Karen J. « Le pouvoir et la promesse de l'écoféminisme », *Multitudes*, vol. 36, n° 1, 2009, p. 170 – 176.
- Haraway, Donna. « Savoirs situés: question de la science dans le féminisme et privilège de la perspective partielle » in Laurence Allard, Delphine Gardey et Nathalie Magnan, *Le manifeste cyborg et autres essais*, Paris : Exils Editeur, 2017, p. 107 – 135.
- Haraway, Donna. « Le témoin modeste: diffractions féministes dans l'étude des sciences » in Laurence Allard, Delphine Gardey et Nathalie Magnan, *Le manifeste cyborg et autres essais*, Paris : Exils Editeur, 2017, p. 309 – 333.
- Mies, Maria et Shiva, Vandana. *Ecoféminisme*, L'Harmattan, 1999, (Femmes et Changements).

Pour cette partie, j'ai analysé les textes en essayant de répondre aux questions suivantes :

- Quels liens l'auteure fait entre la science moderne et la crise écologique (selon l'analyse écoféministe) ?
- Comment construit-elle ses arguments ?
- Comment qualifie-t-elle la science moderne (quels mots, quelles images) ?
- Propose-t-elle des alternatives ?

Le mémoire que je présente ne prétend évidemment pas à l'exhaustivité.

Le champs que j'investis est extrêmement large et complexe, il faut prendre du temps pour s'y investir. Le champ de l'écoféminisme invite à s'interroger sur les liens avec les mouvements qu'il côtoie, comme le féminisme, l'écologie ou le marxisme.

Le courant écoféministe a investi de nombreux domaines de recherches.

Le courant n'étant pas unifié, il regroupe de nombreuses auteures qui abordent les sujets avec leur point de vue, leurs affinités.

Les auteures sont très productives au niveau de leurs publications et abordent un grand nombre de sujets.

Je ne pouvais pas reprendre toutes les critiques aussi intéressantes soient-elles. De plus, compte tenu de ma vie familiale et professionnelle, je ne pouvais malheureusement pas investir le temps que j'aurais souhaité.

Par ailleurs, la très grande majorité des ouvrages et articles sont en anglais et non traduits en français car historiquement, le mouvement écoféministe s'est développé dans le monde anglo-saxon. Le courant n'a réapparu que très récemment en France et les premières traductions sont également très récentes. Pour exemple, la traduction de l'ouvrage très connu (et fondamental dans le mouvement écoféministe) de Carolyn Merchant (« *Death of Nature* ») sera publiée en septembre de cette année. Je ne lis pas couramment l'anglais, il m'était donc difficile d'avoir accès aux écrits écoféministes les plus connus. J'ai pu néanmoins avoir accès aux textes qui ont été traduits par les spécialistes de l'écoféminisme telles que Emilie Hache, qui a publié une anthologie de quelques textes écoféministes.

N'étant ni philosophe ni historienne des sciences, je ne présente que très brièvement l'apparition de la science moderne. Et j'expose dans ce mémoire quatre critiques écoféministes, je ne développe pas les autres nombreuses critiques (écoféministes et autres) concernant la science moderne.

Mon analyse s'est finalement focalisée sur les questions du lien entre science moderne et crise écologique.

La première partie du mémoire concerne les notions préliminaires.

Dans le premier point, j'aborde brièvement le tournant de la Modernité. C'est en effet aux environs du XV^e siècle que l'on situe la naissance de la science moderne. Cette époque connaît des changements majeurs qui vont influencer la science. Et inversement la science moderne va marquer son époque (et la nôtre). Le deuxième point présente brièvement le mouvement écoféminisme et son analyse de la crise actuelle.

Dans la deuxième partie, nous entrons dans le vif du sujet. Cette partie est également divisée en deux. Dans le premier point, je présente les points de vue de Carolyn Merchant et Karen Warren qui montrent à travers leurs critiques comment s'est construit dans la science moderne le cadre conceptuel de représentation des femmes et de la nature. Dans le second point, je présente les critiques formulées par Donna Haraway et Vandana Shiva remettant en cause les dogmes d'objectivité et d'universalité sur lesquels se fonde la science moderne.

Je clôturerai ensuite le mémoire par une petite conclusion personnelle.

Partie I : Prolégomènes

1 Emergence de la science moderne

1.1 Définition de la science moderne

La curiosité, l'inventivité, et la recherche des connaissances sont inhérentes à l'histoire humaine. La naissance de la science remonte à la naissance des premières civilisations humaines et s'est développée au fil des siècles.

Etymologiquement, le terme science vient du latin classique « *scientia, la connaissance*⁵ ». la science désigne de manière générale un savoir⁶.

La science va radicalement se transformer et se développer en Occident au cours de l'époque moderne que nous situons entre le XV^e et le XVIII^e siècles. Cette transformation est liée aux transformations qui se produisent dans les sociétés européennes (naissance de l'État moderne, sécularisation, apparition de nouvelles techniques) mais également à l'échelle mondiale (colonisation et exploitation de nouveaux mondes par les Européens, intensification des échanges commerciaux intercontinentaux)⁷.

À partir des XV^e et XVI^e siècles, la signification de la science adopte un sens de plus en plus spécifique et se rapproche de la notion de rationalité. Des sciences ou connaissance au sens général, on commence à distinguer « la science ». Ce processus de définition va être opéré par les scientifiques et les philosophes des sciences pour aboutir à une définition de la science telle que nous la connaissons. Même si au XV^e siècles la science moderne n'existe pas encore, l'historien des sciences Bruno Belhoste explique que c'est dans un rapport historiographique qu'il faut envisager le terme « science moderne ». Il met en évidence un processus d'unification qui va réellement aboutir au XIX^e siècle mais qui commence dès le XV^e siècle⁸.

Un fait marquant que relève les auteur·es qui s'intéressent à l'histoire des sciences est que les scientifiques et les philosophes des sciences vont avec l'apparition de la science moderne à définir ce qu'est la science et ce qu'elle n'est pas⁹. Cela va leur permettre « *d'imposer une certaine idée de ce que doit être la connaissance scientifique*¹⁰ » et de construire une histoire

⁵ Philippe Fontaine, « Qu'est-ce que la science ? De la philosophie à la science : les origines de la rationalité moderne », *Recherche en soins infirmiers*, vol. 92, no. 1, 2008, p. 6.

⁶ Philippe Fontaine, *art. cit.*, p. 7.

⁷ Bruno Belhoste, *Histoire de la science moderne : De la Renaissance aux Lumières*, Armand Collin, 2016, p. 10

⁸ Bruno Belhoste, *op. cit.*, p. 12.

⁹ Isabelle Stengers, *L'invention des sciences modernes*, Flammarion (Champs sciences), 1995, p. 34.

¹⁰ Bruno Belhoste, *op. cit.*, p. 12.

de la science qui réponde à ce but. Jusque-là, certains savoirs étaient considérés comme des sciences, au cours de l'époque moderne et particulièrement à partir du XVIII^e siècle, la frontière est clairement tracée entre la vraie science et les savoirs occultes¹¹.

Si tous les auteur·es ne sont pas unanimes pour définir le tournant de la science moderne comme une révolution¹², tous et toutes s'accordent pour dire qu'émerge une pensée scientifique qui amène plusieurs domaines des sciences à se réorganiser autour de nouveaux principes. Cela se traduit par une nouvelle méthode pour étudier le monde réel et une nouvelle vision du rapport de l'homme à l'univers qui l'entoure. Cette nouvelle méthode a pour fondement l'empirisme et les mathématiques. La méthode scientifique doit se fonder sur des raisonnements et des conclusions. Les scientifiques doivent pour cela faire des d'expériences répétées car toute connaissance humaine provient de l'expérience¹³.

Si les mathématiques étaient déjà utilisé par les grecs (que les scientifiques moderne redécouvrent) pour décrire le monde, les scientifiques modernes à l'instar de Newton, Copernic ou Kepler, vont ambitionner de décrire tous les phénomènes à partir d'une théorie générale¹⁴. Ces hommes de science veulent mieux comprendre et décrire le monde. À l'aide des mathématiques, les phénomènes naturels vont pouvoir être représentés en termes mécaniques ou physico-chimiques¹⁵. La loi universelle de la gravitation, les lois de Kepler, le principe de la thermodynamique sont quelques-un·es de ces principes généraux et lois universelles découvert·es par les scientifiques modernes¹⁶.

1.2 Conditions d'apparition

1.2.1 L'émergence d'un nouveau paradigme

L'époque moderne voit apparaître et se développer des nouvelles représentations de l'homme et du monde. Il y a un bouleversement de la pensée en Europe occidentale qui apporte un

¹¹ Bruno Belhoste, *op. cit.*, p. 11.

¹² *Ibidem*, p. 12.

¹³ *Ibidem*, p. 33

¹⁴ France Culture, La méthode scientifique, « Et Isaac Newton éclaira les sciences », <https://www.franceculture.fr/emissions/la-methode-scientifique/et-isaac-newton-eclaira-les-sciences>

¹⁵ France Culture, La méthode scientifique, « Et Isaac Newton éclaira les sciences », <https://www.franceculture.fr/emissions/la-methode-scientifique/et-isaac-newton-eclaira-les-sciences>

¹⁶ Gault, Jean-Louis. « La naissance de la science moderne : Une lecture de « La science et la vérité » », *La Cause du Désir*, vol. 84, no. 2, 2013, p. 59.

nouveau point de vue sur ce qu'on pensait. Cette nouvelle pensée va imprégner les arts, les sciences, les lettres.

Cette nouvelle pensée tente de rompre avec l'explication théologique de la création, on veut décrire et expliquer le monde autrement que par la religion. Alors que le monde médiéval était marqué par le rapport entre l'homme et Dieu, l'époque moderne va être marquée par une sécularisation qui débute XV^e siècle et s'intensifie au XVIII^e siècle¹⁷.

Au cours du XV^e siècle, un nouveau courant philosophique apparaît en Italie et se répand à travers l'Europe, l'Humanisme. L'Humanisme souhaite opérer une rupture nette avec l'époque d'avant. Pour marquer positivement la période de la Renaissance, il va dévaloriser l'époque Moyenâgeuse. L'Humanisme va considérer le Moyen-âge comme une période sombre et caractérisée par l'obscurantisme. Tandis que la Renaissance symbolise une nouvelle ère lumineuse et merveilleuse¹⁸. Les Humanistes vont renouer avec les écrits philosophiques de l'Antiquité qui avaient été jetés aux oubliettes par le clergé. Et s'inspirer des philosophes grecques et romains pour concevoir leur philosophie morale¹⁹. Et puis, ce que nous savons généralement des Humanistes est le fait qu'ils vont placer l'homme au centre de la pensée. En effet, pour les Humanistes, l'homme n'est pas un être comme les autres, il se distingue par sa raison et sa liberté. Par conséquent, le progrès humain doit être recherché. Par la recherche du progrès, l'Humanisme entend « *favoriser le développement de toutes les capacités, de toutes les potentialités humaines, former des hommes libres, capables d'agir de façon autonome et de penser de manière originale*²⁰ ». Les Humanistes introduisent par là même l'esprit critique.

La curiosité intellectuelle et l'esprit critique promus par l'Humanisme vont susciter de grandes avancées dans les domaines de la science.

Et dans ce monde nouveau, la théorie copernicienne sur l'héliocentrisme devient le modèle à suivre. « *L'homme de science se voit offrir la possibilité d'une description des mécanismes du monde bien imagé par la théorie copernicienne sur l'héliocentrisme. À la représentation d'un cosmos fini et ordonné a succédé celle d'un univers homogène et infini, soumis à des lois universelles et uniformes*²¹ ».

¹⁷ Bruno Belhoste, *op. cit.*, p. 22.

¹⁸ *Ibidem* p. 37.

¹⁹ *Ibidem*, p. 31.

²⁰ *Ibidem*, p. 56.

²¹ PIERRE NEVEJANS, *Sciences, techniques, pouvoirs et sociétés du XVI^e siècle au XVIII^e siècle, Agrégation d'histoire, agrégation de géographie et CAPES d'histoire-géographie, Faculté de Lettres et civilisations, Université Jean Moulin Lyon 3, 2017 – 2018, p. 4.*

À partir du milieu du XVII^e siècle, dans la lignée des Humaniste, les philosophes des lumières vont marquer la Modernité par leurs idées : la raison éclairée, l'idée de liberté, la primauté de l'esprit scientifique sur la Providence.

(Pour les philosophes du 18^e siècle, la citoyenneté n'est pas séparable de l'activité de production et de la valeur donnée au travail dans une société qui repose sur l'ambition de maîtriser la nature. L'idée de progrès vient couronner tous ces traits dominants.)

1.2.2 Le développement des instruments

Nous avons vu que mener des expériences est fondamentale pour les scientifiques modernes. Pour observer les phénomènes, les mesurer, les calculer, les scientifiques moderne vont utiliser des outils techniques.

À partir du XVe siècles que les sciences et les techniques vont se lier. Les scientifiques interagissent avec les techniciens, mais parfois deviennent techniciens eux-mêmes, fabriquant leurs propres instruments d'expériences²².

Grâce à ces instruments techniques, les scientifiques peuvent observer et examiner le monde d'une autre manière. Prenons l'exemple des techniques visuelles. Elles permettent de décupler la puissance et améliorer qualitativement la vision. Les scientifiques peuvent alors percevoir des phénomènes invisibles à l'œil nu et s'appuyer sur un repère objectif.

À partir de la fin du XVIe siècle, les outils techniques utilisés dans certaines domaines des science comme, la cartographie ou l'astronomie se multiplient et se perfectionnent.

Dans cette période où l'Europe est en pleine expansion économique, les développements techniques et les découvertes scientifiques vont permettre aux entrepreneurs et à l'État de développer une infrastructure commerciale à l'échelle mondiale.

1.2.3 L'intérêt pour les sciences

Les applications techniques de la science vont susciter l'intérêt des acteurs étatiques et privés²³. Jusqu'au XVII^e siècle, les scientifiques travaillent de manière isolée, financés par des mécènes. Au cours du XVIIe siècle le soutien financier des monarques européens va permettre de fonder les premières académies scientifiques. Les scientifiques qui se retrouvent dans ces académies ont la possibilité de travailler ensemble, de percevoir une pension qui leur permette de vivre et de financer leurs recherches²⁴.

²²Bruno Belhoste, *op. cit.*, p. 62.

²³ *Ibidem*, p. 70.

²⁴ *Ibidem*, p. 76

En Angleterre, le philosophe Francis Bacon sera le premier à encourager la monarchie à investir dans les science²⁵.

Pour l'historien des sciences Bruno Belhost, le projet baconnien est intéressant car il fait naître un nouveau rapport entre la science et l'État. Tout d'abord, Bacon défend l'indépendance de la recherche scientifique contre les ingérences des institutions religieuses, la recherche scientifique doit relever de l'initiative de l'état. Ainsi, le financement de l'état mènerait, selon Bacon, à la création d'institutions exclusivement consacrée à la recherche. Chez Bacon, le progrès scientifique n'est possible qu'à condition qu'il soit financé par l'État. La pensée de Bacon se développe en Angleterre mais investit également les autres états européens.

La science moderne s'inscrit dans un mouvement général d'unification des sciences qui débute au XV^e siècle.

Ce que certain·es auteur·es qualifient de révolution est un ensemble de transformation des méthodes scientifiques. Ces transformations accompagnent les nouvelles idées philosophiques qui émergent à cette époque et les transformations économiques de la société. Si la rupture par rapport aux savoirs anciens n'est pas totalement nette, elle est suffisamment profonde pour ouvrir d'autres horizons. La remise en question des savoirs et l'esprit critique imprègnent les découvertes scientifiques. On ne représente plus le monde de la même manière et cette représentation est intelligible à l'esprit humain grâce aux mathématiques.

Les acteurs étatiques et les entrepreneurs privés vont également trouver un intérêt dans les retombées pratiques de cette combinaison des sciences et des techniques.

Cette construction de la science moderne va, selon les écoféministes, se faire en affirmant un contrôle sur la nature et les femmes. Mais avant d'aller plus loin dans l'analyse de ces critiques, nous allons brièvement présenter l'écoféminisme.

.

²⁵ Bruno Belhoste, *op. cit.*, p. 76.

2 Le courant écoféministe

2.1 Définition de l'écoféminisme

Les changements climatiques que nous connaissons actuellement ont propulsé les luttes environnementales en haut de la liste des préoccupations majeures ces dernières années. Les mouvements politiques ou philosophiques, en Europe du moins, tendent en majorité à inclure la protection environnementale dans leur programme ou analyse.

Assez récemment, l'écoféminisme c'est démarqué. Il a tout d'abord été perçu comme un effet de mode ou plus sérieusement comme un courant de la nouvelle vague des jeunes féministes. En réalité ce mouvement est né il y a déjà 40 ans.

L'écoféminisme est un mouvement politique, militant et philosophique. Nous pouvons à première vue le situer entre le féminisme et l'écologie.

L'écoféminisme est traversé par diverses visions qui lui donne une définition selon leurs sensibilités. Néanmoins, les écoféministes se rassemblent autour d'un point de départ commun. Les écoféministes mettent en évidence l'idée selon laquelle « *il existe d'importantes connexions, tant historiques qu'empiriques, symbolique que théoriques, entre la domination à laquelle les femmes ont été soumises et celle qui s'est exercée à l'encontre de la nature*²⁶ ». Elles prennent conscience que pour être pertinent tout mouvement féministe doit intégrer l'aspect environnemental, et inversement tout mouvement écologiste doit intégrer la libération des femmes²⁷.

2.2 Naissance de l'écoféminisme

2.2.1 Invention du terme par d'Eaubonne

L'invention du terme « écoféminisme » est attribué à la philosophe et militante féministe française Françoise d'Eaubonne. L'auteure française utilise la première fois en 1974 ce terme dans son ouvrage, « *Le Féminisme ou la mort*²⁸ », pour faire la synthèse de deux pensées dont elles s'inspirent : le féminisme de Simone De Beauvoir et l'écologie de Serge Moscovici²⁹.

²⁶ Karen J. Warren, « Le pouvoir et la promesse de l'écoféminisme », *Multitudes*, vol. 36, n°1, 2009, p. 170.

²⁷ Jeanne Burgart Goutal, « L'écoféminisme : régression ou révolution ? », In Karine Bergès et Alexandrine Guyard-Nedelec (dir.), *Féminismes du XXI^e siècle* (PUR, 2018), p. 1.

²⁸ Françoise d'Eaubonne, *Le Féminisme ou la Mort*, éd. P. Horay, 1974.

²⁹ Anne-Line Gandon, L'écoféminisme : une pensée féministe de la nature et de la société », *Recherches féministes*, 2009, 22, n°1, p. 5

Le point de départ de la pensée écoféministe de Françoise D'Eaubonne est la dénonciation d'une société sexiste et scientiste où les hommes dominent les femmes de la même manière qu'ils dominent la nature³⁰.

D'Eaubonne fait le constat d'une crise écologique qui résulte de la destruction de la nature par les humains, mais il s'agit d'identifier de quels humains nous parlons. Pour elle, tous les humains ne sont pas responsables, la destruction de la nature est imputable aux hommes³¹. Plus précisément, ceux sont les valeurs masculines associées à la destruction qui causent la perte de l'humanité car la domination des valeurs masculines a conduit à la surproduction agricole et à la sur-reproduction humaine³². C'est pourquoi une mutation de la société, où le féminin est réhabilité est pour Françoise d'Eaubonne nécessaire et urgente. Il s'agit même d'une condition pour la survie de l'espèce humaine sur terre.

Pour d'Eaubonne cette domination des valeurs masculines résulte d'un déséquilibre de rapports entre les sexes. En effet, selon elle il y a eu une lutte historique entre les sexes où les femmes seraient sorties perdantes. Selon elle, il s'agit de la première lutte sociale qui aurait fait disparaître les anciennes civilisations féminines ou égalitaires au profit des sociétés patriarcales. Ainsi, s'attribuant la paternité de la procréation et se déclarant comme propriétaire de la terre, les hommes auraient évincer les femmes. Et cette défaite historique des femmes va conduire à deux conséquences qui sont liées. D'un côté, les femmes perdent le contrôle sur leur corps, par conséquent le contrôle sur la procréation. D'un autre côté, les femmes perdent le contrôle sur la terre qu'elles avaient la tâche de cultiver³³.

L'analyse de d'Eaubonne sur ce qu'elle entrevoit comme crise écologique majeure et la réponse écoféministe se construit, autour de la question de la reproduction³⁴ :

« Tout le monde, pratiquement, sait qu'aujourd'hui les deux menaces les plus immédiates sont la surpopulation et la destruction des ressources [...] mais très peu encore ont découvert que chacune des deux menaces est l'aboutissement logique d'une des deux découvertes parallèles qui ont donné le pouvoir aux hommes voici cinquante siècles : leur possibilité d'ensemencer la terre comme les femmes, et leur participation dans l'acte de la reproduction. Jusqu'alors, les

³⁰ Anne-Line Gandon, *art.cit.*, p. 8

³¹ Interview de Ségolène Royal <https://www.franceinter.fr/emissions/le-7-9/le-7-9-31-octobre-2018>, écouté le 6/8/2021 (1h34)

³² Anne-Line Gandon, *art. cit.*, p. 9

³³ Anne-Line Gandon, *Ibidem*, p. 10

³⁴ « L'écoféminisme: care, genre et environnement », conférence de [Catherine Larrère](#) dans le cadre du cycle « Quarante ans de recherche sur les femmes et le genre », Paris, Campus des Cordeliers, 8 décembre 2015

femmes seules possédaient le monopole de l'agriculture et le mâle les croyait fécondées par les dieux. Dès l'instant où il découvrit à la fois ses possibilités d'agriculteur et de procréateur, il instaura ce que Lederer nomme « le grand renversement » à son profit »³⁵.

C'est ce que d'Eaubonne nomme le *lapinisme phallocratique*. D'Eaubonne établit de manière originale un lien direct entre l'oppression des femmes et exploitation de la planète.

L'écoféminisme va pouvoir selon d'Eaubonne abolir toute forme de rapport de pouvoir, en commençant par réhabiliter les valeurs féminines, mais sans pour autant faire une société dominée par les femmes. L'écoféminisme va également permettre de repenser un nouveau rapport à la nature.

Pour amener cette nouvelle société, D'Eaubonne ne souhaite pas une révolution. Elle appelle à une mutation vers les valeurs féminines que femmes et hommes doivent s'approprier afin d'arriver à « *une société assainie des luttes pour le pouvoir* »³⁶.

Même si D'Eaubonne tente de réhabiliter la nature et transformer positivement le lien femme-nature, sa théorie ne fera écho ni auprès des féministes ni auprès des écologistes français·es.

Parler du retour à la nature dans le contexte français n'aura pas la même portée que dans le contexte anglo-saxon³⁷ d'où le non-succès de l'écoféminisme en France. L'association femme/nature ne va pas être acceptée par les féministes françaises. Selon Jeanne Burgat Goutal plusieurs raisons expliquent la méfiance des féministes françaises. Une des raisons est que pour ces féministes, rapprocher les femmes de la nature constitue une régression par rapport aux luttes féministes du 20^{ème} siècles. Elles voient dans le terme « éco » des normes édictées au nom de la nature qui tendent à réduire les libertés individuelles et qui ont un caractère conservateur³⁸. Une autre raison serait que la grande majorité des féministes françaises, héritière de De Beauvoir, s'inscrivent plutôt dans une tradition antinaturaliste³⁹. Nous l'avions brièvement abordé un peu avant. En opposant nature et culture, De Beauvoir est elle-même inscrite dans une tradition ontologique occidentale qui sépare ce qui relève de l'essence et donc

³⁵ Françoise d'Eaubonne, *Le Féminisme ou la Mort*, éd. P. Horay, 1974, cité par Jeanne Burgat Goutal, *Être écoféministe*, L'Échappée, 2020, (Collection Versus), p. 48.

³⁶ Anne-Line Gandon, *art.cit.*, p. 10

³⁷ Jeanne Burgat Goutal, *Être écoféministe*, L'Échappée, 2020, (Collection Versus), p. 53. Emilie Hache, *RECLAIM. Anthologie de textes écoféministes*, Paris : Cambourakis, 2016, (Sorcières), p. 24

³⁸ Jeanne Burgat Goutal, « L'écoféminisme et la France : une inquiétante étrangeté ? », *Cités*, vol. 73, no. 1, 2018, p.75

³⁹ Catherine Larrère, « La nature a-t-elle un genre ? Variétés d'écoféminisme », *Cahiers du Genre*, vol. 59, n° 2, 2015, p. 105.

de la nature par opposition à ce qui relève de la raison et de la liberté donc de l'humanité⁴⁰. De Beauvoir en conclue que la femme, à la différence de l'homme, à cause des données biologiques, de son corps, a un destin naturel. Elle doit donc s'arracher à la nature pour devenir l'égal de l'homme⁴¹. Dans les années 1970, cette analyse de De Beauvoir est reprise par les féministes matérialiste en France et radicales aux Etats-Unis qui voient dans le corps des femmes le socle de la domination masculine. Elles vont faire du corps maternel et sexuel des femmes l'idée principale à déconstruire pour que les femmes soient véritablement libres⁴². Or cette vision « *naturaliste de la nature*⁴³ » adopte le même positionnement que les reproches d'essentialisme qu'elles adressent à l'écoféminisme.

À la différence des féministes françaises, les écoféministes américaines auront moins de difficulté à penser l'association femmes/nature. En effet, dans le parallèle entre l'oppression des femmes à l'oppression de la nature, les écoféministes américaines ne se situent pas sur le plan de l'assimilation. Leur analyse, comme celui de d'Eaubonne, tend à mettre en évidence une analogie entre ces deux dominations. Il faut alors comprendre que la logique de domination qui s'opère sur les femmes est la même que celle qui s'opère avec les autres catégories de dominé·es, de race, de classe. Et cette logique opère de la même manière avec la nature. Par conséquent la libération d'une catégorie de dominé·es ne peut pas se concevoir sans la libération des autres catégories⁴⁴.

⁴⁰ France culture, La Méthode scientifique par Nicolas Martin, « Grand entretien avec Philippe Descola », 1^{er} janvier 2018.

Selon Descola, le naturalisme occidental date du 18^{ème} siècle et ouvre l'ère de l'anthropocentrisme. Le naturalisme opère un dualisme entre la nature et la culture, la nature est ainsi opposée à l'humain. Dans cette vision, il s'agit d'une nature passive et radicalement extérieure à l'humain.

Thomas Lerosier, « Philippe Descola, *Par-delà nature et culture* », *Questions de communication*, n° 31, 2017, p. 556.

⁴¹ Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe, I*, Galimard, 1949 (Folio essais), p. 72 – 73.

⁴² France culture, Les chemins de la philosophie par Adèle Van Reeth, « Confinés avec... Simone De Beauvoir. Épisode 3 : Faut-il se libérer du corps féminin », entretien avec Camille Froidevaux-Metterie, 18 novembre 2020.

⁴³ France culture, La Méthode scientifique par Nicola Martin, « Grand entretien avec Philippe Descola », 1^{er} janvier 2018.

⁴⁴ Catherine Larrère, *art.cit.*, p. 105.

2.2.2 Mobilisations et écrits écoféministes dans les années 1970 et 1980

Bien que la théorie de d'Eaubonne ne soit pas suivie en France, des idées similaires vont germer dès fin des années 1970 dans différentes mobilisations à travers le monde.

Comme aux Etats-Unis marqués par de nombreux catastrophes écologiques et sanitaires, notamment l'accident nucléaire de *Three Mile Island*⁴⁵ ou encore le scandale sanitaire et environnemental de *Love Canal*⁴⁶. S'ajoutant à cela un contexte politique sur lequel flotte la menace d'une guerre nucléaire. Des femmes activistes dans des mouvements antinucléaires, des mouvements pour la paix et pour la justice environnementale vont faire converger leurs luttes. Elles fondent l'association Women and Life On Earth (WLOE)⁴⁷. Elles sont persuadées que les luttes qui les préoccupent sont intimement liées. L'une des actions les plus célèbres de cette association fut *La Women's Pentagon Action*⁴⁸ :

« *La Women's Pentagon Action a été l'une des premières actions à tenter d'articuler cette convergence du féminisme, de l'écologie et de la paix. [...] Ainsi, par une froide journée de novembre 1980, les femmes ont encerclé le Pentagone, établissant des connexions entre la guerre, la pauvreté, la dévastation écologique et l'oppression des femmes*⁴⁹ ». Ses idées surgissent également ailleurs. Sur les continents du « Tiers-Monde »⁵⁰, notamment, des mouvements de femmes se mobilisent car elles se rendent compte que la destruction de

⁴⁵ « L'accident nucléaire de Three Mile Island s'est produit le 28 mars 1979 dans la centrale nucléaire de Three Mile Island. L'île est située dans l'État de Pennsylvanie aux États-Unis. Le 28 mars 1979, à la suite d'une chaîne d'événements accidentels, le cœur du réacteur n° 2 de la centrale de Three Mile Island a en partie fondu, entraînant le relâchement dans l'environnement d'une petite quantité de radioactivité ».

https://fr.wikipedia.org/wiki/Accident_nucl%C3%A9aire_de_Three_Mile_Island consulté le 6 août 2021.

⁴⁶ Love Canal est une banlieue de Niagara Falls dans l'État de New York, qui est devenue célèbre à la fin des années 1970 à la suite de la découverte de décharges toxiques passées sous silence par les industriels concernés. https://fr.wikipedia.org/wiki/Love_Canal consulté le 6 août 2021.

En août 1978, après que des enquêtes eurent révélé un taux inhabituel de cancers chez les habitants de Love-Canal, le Haut-commissaire à la santé de l'État de New-York recommandait l'évacuation de toutes les femmes enceintes et des enfants de moins de deux ans. https://www.lemonde.fr/archives/article/1980/05/24/dans-l-etat-de-new-york-deux-mille-cinq-cents-personnes-quittent-le-quartier-contamine-de-niagara-falls-une-societe-de-produits-chimiques-savait-des-1958-qu-il-y-avait-des-fuites-d_3074687_1819218.html.

⁴⁷ <http://www.wloe.org/Nous.95.0.html> consulté le 6 août 2021.

⁴⁸ <http://www.wloe.org/WLOE-en/background/wpastatem.html>

⁴⁹ Ynestra King, « Si je ne peux pas danser, je ne veux pas prendre part à votre révolution », in Emilie Hache (dir.) *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, p. 105 – 126, Paris : Cambourakis, 2016 (Sorcières), p. 113.

⁵⁰ Quand l'écoféminisme du Sud apparaît on utilise encore l'expression Tiers-Monde. Cette expression lancée en 1952, se rapporte à l'ensemble des pays africains, asiatiques, océaniens ou du continent américain en carence de développement. https://fr.wikipedia.org/wiki/Tiers_monde

la nature est directement en lien avec les oppressions qu'elles subissent en tant que femmes⁵¹. Les mouvements les plus emblématiques sont notamment le mouvement *Chipko*⁵² des femmes indiennes, dont les mobilisations se sont faites connaître par la scientifique et activiste écoféministe Vandana Shiva. Et *The Green Belt Mouvement*⁵³, le mouvement de la Ceinture Verte, une des premières associations écoféministes en Afrique, fondée par la biologiste et écoféministe kenyane Waangari Maathai.

En parallèle à ces mobilisations, les femmes vont écrire un grand nombre de textes pour expliquer et analyser leurs luttes, pour comprendre comment on en est arrivé là mais également pour proposer des moyens pour s'en sortir.

2.3 Liens entre crise écologique et science

Dès leurs premières mobilisations et leurs premiers écrits des années 1980, les écoféministes mettent en évidence un lien causal entre la science moderne et les détériorations environnementales. Dans les catastrophes sanitaires, environnementales, nucléaires, ou encore les techniques de production intensives, les écoféministes voient l'héritage de la science telle

⁵¹ Ecoféminisme : quand les femmes défendent la planète, Ciné-débat organisé par la Cité des Sciences et de l'Industrie en partenariat avec le centre Hubertine Auclert, discussion avec Pascale d'Erm, journaliste, auteure, réalisatrice ; Emilie Hache, philosophe, maîtresse de conférence - université Paris-Nanterre ; Fanny Petitbon, responsable de plaidoyer à l'ONG Care France, 5 décembre 2017

⁵² « Les femmes du mouvement Chipko vont notamment lutter contre la déforestation. Pour elles ces activités destructrices ont provoqué des inondations et l'érosion des sols, au détriment des activités économiques traditionnelles, comme l'agriculture et l'élevage[...] Elles ont vu que la disparition des arbres indigènes avait contribué de façon décisive à une dégradation écologique ». Une de leurs mobilisations consistaient à enlacer les arbres afin d'empêcher leur coupe. « Les enseignements du mouvement Chipko de l'Inde: un combat pour le féminisme et l'écologie », Mouvement Mondial pour les Forêts tropicales, 15 mars 2015.

⁵³ Quentin Mercier, « Waangari Muta Maathai, celle qui semait la paix en plantant des arbres », Celles qui osent, 30 mars 2021. « Waangari Maathai constate que l'utilisation de fertilisants pour augmenter les rendements agricoles pollue les sols et accroît leur érosion. Le commerce du bois et l'exploitation forestière accélèrent la déforestation et entraînent la diminution des terres communautaires qui perdent l'accès à l'eau potable ou à la végétation[...] Traditionnellement, au Kenya, ce sont les femmes qui ont pour rôle de collecter l'eau, le bois et les denrées afin d'alimenter leur foyer et faire vivre le bétail. Avec la disparition des forêts et zones humides, elles doivent parcourir beaucoup plus de distance et n'ont pas le temps de trouver des moyens pour s'adapter. Le lien entre la déforestation et la dégradation des conditions de vie des femmes devient ainsi une évidence. D'où l'idée de planter des arbres à grande échelle pour reboiser les terres africaines, les Kényanes reboisent ainsi progressivement les alentours des villages ».

qu'elle s'est développée dès l'époque moderne. Vandana Shiva écrit dans son ouvrage *Ecoféminisme* :

« Notre critique de la logique d'émancipation des Lumières est induite non seulement par la conscience de ses conséquences pour les femmes, mais aussi par une préoccupation pour ces victimes qui, depuis la marche de l'Homme Blanc vers le domaine de la liberté ont payé cette liberté par la dénégation de leur propre subjectivité, de leur propre liberté et, souvent, de leur base de survie. Mais plus les gens se mirent à réfléchir et à se demander pourquoi l'application de la science et de la technologie modernes, qui avaient été célébrées comme les grands libérateurs de l'humanité, avaient uniquement réussi à amener une dégradation écologique grandissante, plus ils devenaient perspicaces et conscients de la contradiction entre la logique d'émancipation des Lumières et la logique écologique de préservation et d'entretien des cycles de régénération naturels⁵⁴ ».

Les écoféministes constatent que les promesses d'émancipation, de modernisation et de progrès qui sont à la base du modèle capitaliste avaient nécessairement pour conséquence « la domination de la nature, y compris de la nature humaine féminine; et, qu'en fin de compte cette relation de domination était responsable de la destruction écologique à laquelle nous étions aujourd'hui confrontés⁵⁵ ». Par conséquent, la recherche l'émancipation des femmes ne peut pas passer par cette idée de liberté promue par les Lumières⁵⁶.

Bien que les mouvements écologistes fassent le lien entre les valeurs anthropocentristes et les dégradations environnementales et voient dans la crise écologique une crise de l'humain par rapport à la nature, les écoféministes soulignent qu'il faut savoir de quels humains nous parlons. Le système de valeurs responsable de la crise environnementale est, selon les écoféministes, androcentriste. À l'instar de d'Eaubonne, les auteur·es écoféministes disent que ce sont les hommes, du moins les valeurs traditionnellement associées à la masculinité qui sont responsables. Plusieurs auteur·es écoféministes identifient l'origine de ce système de valeurs au cours de la Modernité.

En remontant à l'époque moderne qui est le tournant historique dans l'histoire de la science, les auteur·es écoféministes tentent d'établir que le projet des sciences qui naît à l'époque moderne repose sur une entreprise de la domination masculine sur la nature et les femmes.

⁵⁴ Maria Mies et Vandana Shiva, *Ecoféminisme*, L'Harmattan, 1999, (Femmes et Changements), p. 19

⁵⁵ Maria Mies et Vandana Shiva, *op. cit.* p. 19

⁵⁶ Maria Mies et Vandana Shiva, *op. cit.* p. 20

Les critiques écoféministes que nous allons développer dans la deuxième partie concernent le cadre conceptuel dans lequel se développe la science moderne. Elles concernent également les valeurs ontologiques sur lesquelles se fondent la science moderne et dont nous avons hérité. Nous nous aborderons également les transformations de la science que souhaite la critique écoféministe par ses alternatives.

Partie II : Présentation des critiques écoféministes portant sur la science moderne

1 La représentation des femmes et de la nature

1.1 Critiques portant sur la représentation des femmes et de la nature

1.1.1 L'analyse de modifications dans les représentations de la nature et des femmes aux XVI^e et XVII^e siècles

Dans ce premier point, nous allons aborder la critique formulée par Carolyn Merchant, philosophe écoféministe et historienne des sciences. Carolyn Merchant publie en 1980 « *The Death of Nature: Women, Ecology, and the Scientific Revolution* ».

Dans cet ouvrage fondamental pour le mouvement écoféministe, Carolyn Merchant étudie l'histoire de science et plus spécifiquement la période charnière de la révolution scientifique du XVI^e au XVIII^e siècle. Pour Merchant cette période est déterminante car elle marque une transformation dans le rapport de l'homme à la nature. Merchant décèle cette transformation dans les métaphores et style de langage qui représentent la nature. Ce changement de langage va être utilisé par la science moderne pour justifier l'exploitation de la nature. Le changement de vision qui affecte la nature affecte également la représentation des femmes historiquement associées à la nature. C'est notamment dans les écrits de Francis Bacon que Carolyn Merchant voit la preuve du lien entre la persécution des sorcières et l'essor de la méthode scientifique moderne. Merchant montre que dans le projet baconien « *l'investigation de scientifique de la nature est calquée sur les interrogations des sorcières sous la torture*⁵⁷ ».

1.1.1.1 La préexistence du cadre conceptuel organique

Dans le texte « Exploiter le ventre de la terre », Carolyn Merchant écrit que la représentation animiste de la nature était prédominante depuis l'Antiquité. L'analogie positive entre les femmes et la terre permettait de concevoir une Terre-Mère nourricière et reproductrice. Ces conceptions avaient une portée normative. Et pendant plusieurs siècles, elles vont servir à délimiter l'activité humaine.

Dans cette conception organique de la nature qui prédomine, on considère que la terre est un organisme animé.

⁵⁷ Silvia Federici, *Caliban et la sorcière*, Autonomedia, 2004, Paris : Entremonde et Senonevero, pour la traduction française, 2014 p. 325

« Le monde est un être animé et raisonnable, puisqu'il produit des êtres animés et raisonnables⁵⁸ ».

Les philosophes de l'antiquité procédaient à des analogies entre la terre et le corps humain.

« Tout comme le corps humain, contenait du sang, de la moelle, du mucus, de la salive, des larmes, et des fluides lubrificateurs, la terre comprenait divers fluides⁵⁹ ».

« La terre, comme le corps humain, possédait même son propre système d'évacuation. Leur tendance commune à briser les vents causait, pour l'une des tremblements de terre et, pour l'autre, un type de séisme différent⁶⁰ ».

Au cours de la Renaissance, persiste encore une perception organique de la nature avec le courant Vitaliste⁶¹. Pour le courant vitaliste, la terre est imprégnée d'une force vitale qui alimentent les êtres vivants qui la peuplent⁶². Les philosophes comparent les capacités nourricières et reproductives féminines avec *« l'aptitude de la Terre-Mère à donner naissance aux métaux et aux rochers dans son ventre, par le biais de son union avec l'ensemble⁶³ »*.

Le ventre de la terre était présenté comme une matrice utérine dans laquelle les métaux de base croissaient pour se transformer en métaux précieux.

« Tout comme l'enfant croissait dans la chaleur du ventre maternel, la croissance des métaux était stimulée par l'action de la chaleur⁶⁴ ».

La métaphore de la Terre-Mère était fréquemment utilisée dans la littérature populaire de la Renaissance. La terre était assimilée à la femme et la femme assimilée à la terre.

« La femme est semblable à la terre et à tous les éléments, et en ce sens elle peut être considérée comme une matrice[...] Ainsi la femme, à sa manière, est aussi un champ de la terre, dont elle ne diffère en aucune manière⁶⁵ ».

⁵⁸ Cicéron, De la nature des dieux, cité par Carolyn Merchant, « Explorer le ventre de la terre », in Emilie Hache (dir.) *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, Paris : Cambourakis, 2016 (Sorcières) p. 135.

⁵⁹ Senèque, Questions naturelles, Livre VI, Bibliothèque latine française, œuvres complètes, p. 403, cité par Carolyn Merchant, *art. cit.* p. 135.

⁶⁰ Gabriel Harvey cité par Walter M. Kendrick, « Earth of Flesh, Flesh of Earth : Mother earth in the Faerie Queene », *Renaissance Quarterly*, n° 27, 1974, p. 33-48 cité par Carolyn Merchant, *art. cit.*, p. 137.

⁶¹ Sandrine Parageau, « Des philosophies vitalistes ? » in *Les ruses de l'ignorance* [en ligne]. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2010, p.2.

⁶² Sandrine Parageau, *art. cit.*, p.2.

⁶³ Carolyn Merchant, *art. cit.*, p. 137.

⁶⁴ Bernard Telesio, De rerum nature iuxta propria principia (1587) cité par Carolyn Merchant, *art. cit.*, p. 138.

⁶⁵ Paracelse, traduit à partir de l'édition anglaise citée par Carolyn Merchant, *art. cit.*, p. 139.

1.1.1.2 Les changements qui affectent le cadre conceptuel organique

Carolyn Merchant montre qu'une nouvelle science mécanique combinée à la maîtrise technologique va mettre en place une nouvelle éthique qui sert à justifier l'exploitation et la mécanisation de la nature.

Selon Merchant, la révolution scientifique des XVI^e et XVII^e siècles va répandre une conception de la nature qui repose sur la mécanisation et la domination de la nature.

Merchant souligne que si la métaphore de la terre nourricière et l'idée de la domination de la nature coexistaient déjà dans les sphères philosophique et religieuse, c'est réellement au XVI^e et XVII^e siècles, que la conception de la domination et sa conséquence normative vont prendre l'ascendance et vont se répandre dans les sphères sociales et politiques⁶⁶.

Et, selon Merchant, ces représentations qui deviennent dominantes sont caractéristiques de notre monde moderne.

« La domination de la terre par la technologie et l'avènement corrélatif d l'image du monde comme Machina x Deo furent les grands caractéristiques de la révolution scientifique des XVI^e et XVII^e siècles.[...] La conception organique qui a prévalu depuis les temps anciens jusqu'à la Renaissance, dans laquelle le principe féminin jouait un rôle positif significatif, fut graduellement sapée et remplacée par un état d'esprit technologique qui se servait des différentes principes féminins en les exploitant⁶⁷ ».

Merchant explique que l'avènement des nouvelles activités économiques industrielles (exploitation minière, exploitation agricole, déforestation) combinées aux nouvelles technologies utiles à ces activités va accélérer la dégradation environnementale.

Même si cette dégradation environnementale a commencé historiquement depuis longtemps, la représentation d'une nature vivante et nourricière, et le faible développement des technologies permettaient encore de limiter l'impact sur l'environnement.

« Lentement, au fil des siècles, les premières civilisations méditerranéenne et grecque ont exploité et extrait le minerai des versants des montagnes, modifié le paysage forestier et surpâturé les collines. Néanmoins, les technologies étaient peu développées, les gens se considéraient comme partie intégrante du cosmos fini, et de l'anise et les cultes de la fertilité considérant la nature comme sacrée étaient répandus⁶⁸ ».

⁶⁶ Carolyn Merchant, *art. cit.*, p. 131.

⁶⁷ *Ibidem.*, p. 129.

⁶⁸ *Ibidem.*, p. 130.

Merchant met en évidence la tension qui à partir du XVI^e siècle et XVII^e siècle se crée entre la modernisation de l'économie et la technologie qui en découle et entre la vision organiciste de la nature.

« À partir des XVI^e et XVII^e siècles, la tension entre le développement technologique dans le monde matériel et les représentations organiques dans le monde spirituel était devenu trop forte. Les vieilles structures étaient incompatibles avec les nouvelles activités⁶⁹ ».

Pour Merchant il est important de reconnaître « la portée normative des affirmations descriptives concernant la nature⁷⁰ ». Selon elle, les affirmations descriptives sur la nature ont une dimension éthique. Elles entretiennent les contraintes culturelles qui limitent l'action, même si l'auteur de l'action n'en a pas conscience. En ce sens, elles sont aussi normatives⁷¹. Cette force normative n'est pas seulement du fait de l'image de la nature en tant que mère nourricière, c'est tout le cadre conceptuel d'une nature organique et les valeurs qui lui sont associés qui contiennent des conséquences éthiques⁷².

« L'image de la terre comme organisme vivant et mère nourricière a tenu lieu de contrainte culturelle limitant l'action des êtres vivants⁷³ ».

Au cours des XVI^e et XVII^e siècles, Merchant constate que les besoins humains et sociaux ont évolués avec le développement économique et l'innovation technologique. Ces changements vont menacer le cadre conceptuel organique de la nature. Au fur et à mesure, les critiques contre les limitations éthiques se font de plus en plus pressantes au point de rendre invalides les valeurs associées à la vision organique de la nature⁷⁴.

1.1.1.3 L'exemple de l'opposition de cadres conceptuels de la nature dans l'exploitation minière

Avec l'illustration de l'exploitation minière, Merchant va démontrer comment s'est déroulé le processus du passage d'un ancien monde à un nouveau monde à travers les modifications dans les descriptions de la nature.

Merchant a démontré que pendant des siècles et jusqu'à la Renaissance, la métaphore de la Terre-Mère joue comme contrainte culturelle et permet de limiter la pratique de l'activité

⁶⁹ Carolyn Merchant, *art. cit.*, p. 130.

⁷⁰ *Ibidem.*, p. 132.

⁷¹ *Ibidem.*, p. 133.

⁷² *Idem.*

⁷³ *Ibidem.*, p. 131.

⁷⁴ *Ibidem.*, p. 134.

minière. La Terre-Mère était reproductrice, vivante, sensible. Ses sous-sols formaient la matrice utérine au sein de laquelle les mines étaient comparées à son vagin, les minéraux et les métaux étaient en gestation dans son utérus. Dans cette conception organique de la terre, toute acte de destruction est « *une violation de l'éthique comportementale humaine*⁷⁵ ».

« *On ne poignarde pas aisément sa mère, ni ne fouille ses entrailles pour y chercher de l'or, ni ne mutile son corps [...]*⁷⁶ ».

Au cours du 16^{ème} siècles, la conception organique va être confrontée aux nouvelles activités minières de la révolution commerciale.

Merchant se demande alors si les affirmations descriptives de la nature ont pu opérer comme contrainte éthique lors de la révolution commerciale. Selon Merchant, cela a en effet été le cas. Elle montre comment dans les théories sur l'origine des métaux et les débats autour de l'exploitation minière qui ont cours à cette époque des voix vont s'élever pour rappeler les anciennes exhortations morales contre la violation de la Terre-Mère.

Merchant rappelle que lorsqu'on remonte aux premières civilisations méditerranéennes et grecques, on constate qu'elles ont déjà commencé à exploiter et extraire les minerais. C'est notamment la civilisation romaine qui va le plus profiter de ce commerce et cette exploitation mais va également avoir un impact environnemental plus marqué⁷⁷. À cette époque déjà plusieurs auteurs romains exhortent dans leurs traités à l'arrêt de la violation de la Terre-Mère. Ce sont ces exhortations qui vont être réitérées au XVI^e siècle par ceux qui argumentent contre l'exploitation minière.

Merchant reprend trois arguments des défenseurs de la vision organique.

Un premier argument repose sur le fait que la Terre-Mère se préoccupe de ses enfants. En tant que mère bienfaisante et dans sa sagesse, elle va préserver ses enfants contre l'avarice et la cruauté humaine. Leur offrant en surface ce dont ils ont besoin pour vivre et enfouissant dans ses profondeurs ce qui causeraient leur perte.

Cet argument vient de Pline l'Ancien. Il va mettre en garde les hommes contre l'exploitation des profondeurs de la Terre-Mère qui mènent à l'avarice et la cruauté humaine. C'est la raison pour laquelle la terre, en tant que mère bienfaisante, va enfouir et cacher les métaux dans les profondeurs de ses entrailles⁷⁸. Et selon lui, l'usage du fer qui a servi aux guerres et aux

⁷⁵ Carolyn Merchant, *art. cit.*, p. 131.

⁷⁶ *Idem*.

⁷⁷ *Ibidem.*, p. 130.

⁷⁸ *Ibidem.*, p. 142.

meurtres ne devrait être limité « *qu'à l'agriculture et aux activités qui contribuent à honorer une vie plus civilisée*⁷⁹ ».

Cet argument est également rappelé par les exhortation du poète romain Ovide. Comme Plin l'Ancien, Ovide Prévient que l'extraction du « *fer malsain et l'or, plus malsain encore*⁸⁰ » amènent aux guerres. Il constate que « *la violation de la Terre-Mère engendra de nouveaux monstres, nés du sang de son massacre*⁸¹ ».

Un second argument repose sur les conséquences environnementales et la pollution causée par l'exploitation minière. Selon Merchant cette l'exhortation est emprunté à Sénèque.

Dans ses écrits, Sénèque constate les dégâts environnementaux que cause exploitation minière : « *Non seulement l'exploitation minière retire les trésors de la terre mais crée également des fleuves immenses, de vastes réservoirs d'eau dormante[...] spectacle qui remplit d'effroi*⁸² ».

Merchant va reprendre un conte allégorique de la fin du XVe siècle qui illustre le débat d'arguments entre les défenseurs de la nature et les partisan de l'exploitation minière. Dans ce conte, il y a d'un côté la Terre-Mère, qui représente l'ancienne vision de la nature bienfaisante et nourricière. De l'autre côté, le Mineur, accusé de matricide, qui représente les nouvelles activités commerciales. Le Mineur se défend en disant que la Terre est une mauvaise mère car elle refuse de donner à ses enfants ce qu'ils réclament. Il la compare même à une « *belle-mère diabolique qui cache et dissimule les métaux dans ses entrailles au lieu de les rendre disponibles à l'usage des hommes*⁸³ ».

Face aux arguments des défenseurs de la nature, les partisans de l'exploitation minière vont aussi développer une argumentation pour justifier leurs activités.

Ainsi, pour pouvoir libérer l'activité minière des restrictions morales, les anciens arguments doivent être réfutés. Merchant nous dit que cette tâche va être entreprise par Georgius Agricola dans son *Traité des Métaux*⁸⁴.

⁷⁹ Plin, Histoire naturelle XXXIII, Nature des métaux, *les belles Lettres*, 2002 cité par Carolyn Merchant, *art. cit.*, p. 143.

⁸⁰ Ovide, Les Métamorphoses, 1, p. 137 – 143, cité par Cornelius Agrippa, *The vanity of Arts and Sciences*, 1694 et traduit d'après l'édition française consultable sur Gallica, *Déclamation sur l'incertitude, vanité et abus des sciences* (1530), cité par Carolyn Merchant, *art. cit.*, p. 144.

⁸¹ *Ibidem.*, p. 144.

⁸² Sénèque, Questions naturelles, livre VI, Bibliothèque latine française, œuvres complètes. Cité par Carolyn Merchant, *art. cit.*, p. 145.

⁸³ *Ibidem.*, p. 140.

⁸⁴ Georgius Agricola, *Traité des métaux*, cité par Carolyn Merchant, *art. cit.*, p. 147.

Au premier argument des vices et conséquences néfastes pour l'humanité associés aux métaux, Agricola répond que : « *Ce n'est ni l'or ni l'argent qui sont à blâmer, mais les mauvaises passions des hommes qui s'enveniment et s'enflamment ; et la cause revint aux désirs aveugles et impies de leur âme*⁸⁵ ».

À l'argument que l'exploitation minière cause des dégradations environnementales pour les eaux et forêts, Agricola répond que les mines étaient généralement situées dans des zones stériles et mornes. Et que par ailleurs, dans les autres autres régions, l'activité minière avait au contraire des conséquences beaucoup plus profitable économiquement : « *Là où les arbres ont été arrachés dans des zones plus productives, des champs fertiles ont pu prendre place dont le profit généré est susceptible de rembourser les habitants locaux de leur perte en bois. Là où les animaux et les oiseaux ont été éradiqués dans des opérations minières, les profits ont pu être réemployés à acquérir de nombreux oiseaux, ainsi que des animaux bons à manger et du poisson pour repeupler la zone*⁸⁶ ».

Agricola va non seulement contrer les anciens arguments, il va aussi doter l'exploitation minière de nouvelles valeurs positives.

Une autre position que Merchant révèle est celle de Edmund Spenser dans son poème *la Reine des fées*⁸⁷. Merchant nous dit que Spenser reprend les arguments associant l'exploitation minière aux vices de l'avarice et de la luxure. Cependant, Merchant analyse dans les poèmes de Spenser que l'analogie de la nature à la femme est très érotisée. Il ne s'agit de plus de la métaphore de la Terre-Mère nourricière : « *La terre du poème de Spenser est passive et docile, autorisant toute forme d'agression, de violence, de mauvais traitement, de viol avide, de spoliation par avarice*⁸⁸ ». Merchant analyse également dans d'autres poèmes les métaphores qui assimilent les vices de l'avarice liés à l'exploitation minière et les vices de la luxure liés aux corps des femmes. Dans cet imaginaire, la chair des femmes est assimilée à la terre. On fouille l'intérieur de la terre comme on explore sexuellement la chair des femmes.

Pour Merchant, cette analogie féminine de la nature est à double tranchant : « *Si les nouvelles valeurs connectées à l'exploitation minière étaient positives, et que cette dernière était envisagée comme un moyen d'améliorer la condition humaine comme chez Agricola, alors la*

⁸⁵ Georgius Agricola, *Traité des métaux*, cité par Carolyn Merchant, *art. cit.*, p. 149.

⁸⁶ *Idem*.

⁸⁷ Edmund Spenser, *Faerie Queene*, 1595, cité par Carolyn Merchant, *art. cit.*, p. 149.

⁸⁸ *Ibidem* p. 150.

comparaison pouvait être retournée. Autoriser l'exploitation minière autorisait le viol ou l'exploration technologique de la terre⁸⁹ ».

1.1.1.4 Détournements des principes féminins de la terre et mise en place de la domination de la nature

Selon Carolyn Merchant, Francis Bacon va renforcer cette conception féminine de la nature qui autorise son exploitation.

Dans son ouvrage « *Novum Organon* », Bacon explique que dans le jardin d'Eden, l'humanité était pareille à Dieu, dominant toutes choses. L'éviction du jardin d'Eden va faire perdre cette souveraineté. Bacon souhaite que l'humanité recouvre sa souveraineté d'antan. Pour redevenir maître de la nature, l'homme doit découvrir les savoirs secrets que la nature détient, la soumettre et la discipliner⁹⁰. Puisque « *La vérité de la nature réside cachée dans certaines caves et mines profondes, dans le giron de la terre*⁹¹ », les mineurs et les forgerons sont des modèles fondamentaux dans le projet de Bacon : « *Ils ont développé les deux plus importantes méthodes pour s'emparer des secrets de la nature, l'un fouillant les entrailles de la terre, l'autre façonnant la nature comme sur l'enclume*⁹² ».

Pour Bacon, la méthode scientifique doit suivre ce modèle. Il compare les mineurs et les forgerons aux scientifiques et aux technologues⁹³. Les savoirs théoriques et les instruments techniques vont pouvoir extraire les connaissances de la nature. La nature doit pouvoir être disséquée. Elle pourra également être modifiée comme le forgeron modifie la matière. Bacon annonce que la méthode d'investigation ne doit pas être douce, il ne s'agit pas d'attendre que la nature veuille se révéler, il faut la contraindre, la soumettre.

Cette brutalité n'est évidemment possible que dans une conception féminine de la nature. Merchant retrouve dans les écrits de Bacon les métaphores sexuelles et brutales de l'exploitation minière. La vision organique de la nature et les principes féminins qui guidaient l'activité humaine sont dépassés. Merchant conclut en constatant que la vision mécanique de la nature et la maîtrise technologique promue par Bacon sont à l'origine du monde moderne.

⁸⁹ Carolyn Merchant, *art. cit.* p. 153.

⁹⁰ Francis Bacon, *Novum Organon*, cité par Merchant dans l'édition de J. Spedding L. Ellis, D.D. Heath, *The Works of Francis Bacon*, Cambridge University Press, vol. 4, p. 20, 287, 294, cité par Carolyn Merchant, *art. cit.*, p. 154

⁹¹ Bacon, *Of the Dignity and Advancement of Learning*, cité par Carolyn Merchant, *art. cit.*, p. 156.

⁹² *Idem*

⁹³ *Ibidem*, p. 154.

« Le noyau de principes féminins qui a subtilement guidé pendant des siècles le comportement envers la terre a cédé la place à une nouvelle éthique de l'exploitation. La Terre-Mère nourricière a été soumise à la science et à la technologie »⁹⁴.

1.1.2 L'analyse du cadre conceptuel oppressif

1.1.2.1 Comment se construit l'argumentation d'un cadre conceptuel oppressif

À travers le texte que nous venons d'analyser, Merchant montre que la vision organiciste de la nature a précédée et même prédominée pendant un certain temps la vision mécaniciste de la nature. À travers les métaphores de la Terre-Mère, les femmes et la nature étaient généralement associées. Au cours de la renaissance, la science et le développement technologique qui soutiennent les nouvelles activités économiques vont modifier ces représentations de la nature. L'association femme/nature originellement positive, est vue dès lors comme un moyen pour exploiter et dominer la nature. En passant par les rapports femmes/hommes pour démontrer ce qui se joue dans les rapports humains/nature, Merchant met en évidence les rapports de pouvoir qui se jouent. L'analogie entre les représentations des femmes et de la nature sont la base d'une réelle structure de domination.

La philosophe écoféministe Karen Warren va en 1990 étudier cette structure de domination dans son texte « Le pouvoir et la promesse de l'écoféminisme ». Warren va comme Merchant relever que les femmes et la nature ont traditionnellement été associée dans la philosophie et la littérature. La modernité a créé des dualisme hiérarchiques où l'on retrouve la culture opposée à la nature, le masculin opposé au féminin. Et ces représentations vont être utilisées dans un cadre conceptuel oppressif pour légitimer les dominations des femmes et de la nature. Warren va élaborer une théorie de la domination où elle explique comment se construit l'argumentation du cadre conceptuel oppressif patriarcal.

Warren commence par définir ce qu'elle entend par cadre conceptuel comme :

« Un ensemble de croyances, de valeurs, d'attitudes et d'hypothèses fondamentales qui configurent et expriment la manière dont on se voit soi-même et dont on voit le monde. Il s'agit d'un prisme socialement construit à travers lequel nous nous percevons nous-mêmes ainsi que les autres. Il est susceptible d'être affecté par des facteurs tels que le genre, la race, la classe sociale, l'âge, l'orientation sexuelle, la nationalité et le contexte d'éducation religieuse »⁹⁵.

⁹⁴ par Carolyn Merchant, *art. cit.* p. 158.

⁹⁵ Karen J. Warren, « Le pouvoir et la promesse de l'écoféminisme », *Multitudes*, vol. 36, n°1, 2009, p. 171

Parmi les cadres conceptuels, certains sont oppressifs et leur structure peut-être de type patriarcale :

« Un cadre conceptuel oppressif se reconnaît à ce qu'il explique, justifie et maintient les relations de domination et de subordination. Lorsqu'un cadre conceptuel théorique est patriarcal, il explique, justifie et maintient la subordination des femmes par les hommes⁹⁶ ».

Ces définitions posées, Warren va démontrer tout d'abord comment se construit l'argumentation d'un cadre conceptuel oppressif. Ensuite, elle va démontrer que grâce à l'analyse écoféministe, nous pouvons mieux comprendre comment se construit l'argumentation d'un cadre conceptuel oppressif patriarcal qui justifie les dominations jumelles des femmes et de la nature.

Warren commence par poser les prémisses de sa démonstration.

Qu'est-ce qui va permettre de dire qu'un cadre conceptuel oppressif ? Warren note cinq traits qui permettent de distinguer un cadre conceptuel oppressif⁹⁷ :

- 1) **La hiérarchisation des valeurs** (situe les valeurs qu'elle considère comme supérieures en haut, les valeurs inférieures en bas)
- 2) **Les dualismes de valeurs** (localisent les valeurs supérieures du côté du rationnel, de l'esprit, du masculin. Et les valeurs inférieures du côté de l'émotionnel, du corps, du féminin)
- 3) **La subordination** (Celles et ceux qui sont situés dans les valeurs supérieures peuvent subordonner celles et ceux qui se situent dans les valeurs inférieures)
- 4) **La conception et la pratique du privilège** (qui conforte la position des supérieurs au détriment des inférieurs)
- 5) **La logique de domination** (qui, par conséquent, justifie le pouvoir des supérieures et la position de subordination des inférieurs)

Pour les écoféministes la logique de domination est le trait constitutif d'un cadre conceptuel. Warren dit que les quatre autres caractérisées peuvent apparaître dans un cadre conceptuel sans que celui-ci ne soit oppressif. Selon elle, la hiérarchisation et le dualisme des valeurs, par exemple, peuvent apparaître dans un autre contexte qu'un cadre oppressif. Dans ce cas, la hiérarchisation ou le dualisme n'auront pas d'autre sens que simplement de hiérarchiser ou de

⁹⁶ Karen J. Warren, *art.cit*, p. 171

⁹⁷ Karen J. Warren, *art.cit*, p. 172.

comparer. Mais dès qu'une pensée qui hiérarchise et compare est couplée à la logique de domination, elle sera utilisée pour justifier le cadre de domination.

1.1.2.2 Comment se construit l'argumentation du cadre conceptuel oppressif patriarcal

Warren nous dit que cette analyse de l'argumentation d'un cadre conceptuel oppressif est également reconnu par les féministes. Mais pour les écoféministes, cette argumentation se construit avec deux autres hypothèses. D'une part, le fait que cadre conceptuel oppressif soit patriarcal. D'autre part, que les femmes et la nature subissent la même logique de domination. On arrive alors à l'argumentation suivante : « *un cadre conceptuel oppressif de type patriarcal a servi historiquement (du moins au sein de la culture occidentale dominante) à sanctionner les dominations jumelles et de la nature*⁹⁸ ».

L'argumentation se développe de la manière suivante :

- 1) Nous avons une pensée qui crée des dualismes de valeurs : « *Les femmes sont identifiées à la nature et avec le règne de ce qui est physique ; les hommes sont identifiés à ce qui est humain et au règne de ce qui est matériel*⁹⁹ ».
- 2) Nous avons une pensée qui hiérarchise les valeurs : « *Celles et ceux qui sont identifiées à la nature et au règne de ce qui est physique sont inférieures à celles et ceux qui sont identifiées à ce qui est humain et au règne de ce qui est spirituel*¹⁰⁰ ».
- 3) Nous avons une justification de la subordination : « *Par conséquent, les femmes sont inférieures aux hommes ; ou inversement, les hommes sont supérieurs aux femmes*¹⁰¹ ».
- 4) En ajoutant la logique de domination suivante : « *Pour tout X et Y, si X est supérieur à Y, alors X est justifié à soumettre Y*¹⁰² ».
- 5) « *Par conséquent les hommes sont justifiés à soumettre les femmes*¹⁰³ ».

Warren nous explique comment les écoféministes vous déconstruire cette argumentation. La première flèche de la critique des écoféministes est tirée sur le statut des prémisses 1) et 2). C'est ce qu'a démontré l'analyse de Merchant. Historiquement la tradition philosophique et intellectuelle occidentale a énoncé et tenu pour vrai ce qu'énoncent ces deux prémisses.

⁹⁸ Karen J. Warren, *art.cit*, p. 175.

⁹⁹ *Ibidem*, p. 174.

¹⁰⁰ *Idem*.

¹⁰¹ *Idem*.

¹⁰² *Idem*.

¹⁰³ *Idem*.

Au sujet de la prémisse 2), les écoféministes vont soit démentir la validité de cette prémisse. Soit, la renverser pour s'en approprier de manière positive.

Au sujet de la prémisse 1), Warren relève que la position des écoféministes est contrastée. Pour certaines écoféministes cette prémisse n'est pas problématique car historiquement les femmes ont été identifiées à la nature. Pour d'autres écoféministes, cette prémisse est problématique dans le sens où elle est utilisée pour d'autres raisons que simplement descriptive. En l'occurrence, justifier moralement la domination des femmes¹⁰⁴.

La seconde flèche de la critique écoféministe est tirée sur la logique de domination. Comme nous l'avons déjà souligné, pour les écoféministes, il s'agit de la pierre-angulaire de l'argumentation. Cependant, il ne s'agit pas seulement pour les écoféministes d'être opposée à une logique de domination mais de s'opposer à tous les cadres conceptuels oppressifs qui tenteraient de placer les hommes comme supérieures et les femmes comme inférieures en invoquant des arguments moraux qui justifieraient cette subordination des femmes aux hommes.

Comme le conclut Warren, l'analyse écoféministe a pour objectif « *d'abolir toute logique de domination et par conséquent tout cadre conceptuel qui en procède*¹⁰⁵ ». Car la logique de domination qui sert à justifier la subordination des femmes est la même qui sert à justifier les autres formes de domination(race, classe). Et sert également à justifier la domination de la nature.

1.2 Propositions alternatives des écoféministes

1.2.1 Faire revivre les anciennes vision organicistes d'une nature féminine ?

L'écoféminisme plaide pour une autre relation à la nature. Une relation qui ne soit plus basée sur un rapport de domination. Merchant a montré qu'historiquement a préexisté une vision organique de la nature. À travers la métaphore de la Terre-Mère, la terre était représentée comme une entité vivante et à la source de toute vie. L'analogie entre la nature et les qualités féminines présentait une Terre-Mère bienfaisante et nourricière. Ses représentations de la nature avaient permis d'entretenir une relation de reconnaissance et de respect. En plus de guider et de limiter parfois les comportements éthiques de l'activité humaine. Ses représentation, nous dit Merchant ont prévalu en Occident jusqu'à la Renaissance mais étaient également présentes

¹⁰⁴ Karen J. Warren, *art.cit.*, p. 175.

¹⁰⁵ *Ibidem*, p. 176.

dans d'autres anciennes cultures. Merchant cite par exemple les anciennes tribus amérindiennes qui vénéraient la Terre-Mère.

Dans la mesure où la conception mécaniciste transforme la vision de la nature en une ressource exploitable, et si cette transformation est une des causes de la crise environnementale, n'est-il pas opportun de rétablir les anciennes visions organicistes de la nature ? C'est le cas pour une partie des écoféministes comme Vandana Shiva. En effet Shiva écrit que :

«Le changement ontologique en faveur d'un avenir écologiquement durable a beaucoup à gagner de la vision du monde des civilisations anciennes et des diverses cultures qui ont survécu de manière durable au fil des siècles. Elles étaient fondées sur une ontologie du féminin comme principe de vie, et sur une continuité ontologique entre la société et la nature.[...] Non seulement cela résultait d'un contexte éthique qui excluait les possibilités d'exploitation et de domination, mais cela a également permis la création d'une famille terrienne¹⁰⁶ ».

Shiva fait référence à la cosmologie indienne dans laquelle les anciens écrits désignent la nature en tant que « *Prakriti*¹⁰⁷ ». « *Prakriti* » est l'incarnation du principe féminin, elle donne vie à tout ce qui est présent dans la nature. La cosmologie indienne ne conçoit pas de dualisme homme/nature comme dans les conceptions occidentales de la nature, « *la personne et la nature sont une dualité dans l'unité* ». Shiva écrit également que « *puisque la nature en tant *Prakriti* porte la vie, elle a été considérée comme un tout inviolable¹⁰⁸ ».*

Pour les écoféministes comme Shiva, les représentations organicistes de la nature écoféministes font revivre les conceptions anciennes où la terre était caractérisée par son activité et par l'affirmation positive de son assimilation au féminin. De plus dans ces conceptions, la division l'humain fait pleinement partie de la nature de laquelle il n'est pas extériorisé.

« Ce sont peut-être les écoféministes qui ont le plus insisté sur une version où le monde apparaît en sujet actif., pas en ressource demandant à être cartographiée et annexée par les projets bourgeois, marxistes ou masculinistes¹⁰⁹ ».

¹⁰⁶ Vandana Shiva, « Êtreindre les arbres », in Émilie Hache *Reclaim. Recueil de texte écoféministes*, Paris : Cambourakis, 2016 (Sorcières), p. 187.

¹⁰⁷ « *La Prakriti est une catégorie populaire par laquelle les femmes ordinaires en Inde rurale se relie à la nature. Il s'agit également d'une catégorie philosophique complexe dans la cosmologie indienne* ». Vandana Shiva, *art. cit.*, p. 183.

¹⁰⁸ Vandana Shiva, *art. cit.*, p. 186.

¹⁰⁹ Donna Haraway, *Des signes, des cyborgs et des femmes. La réinvention de la nature*, Arles, Acte Sud, p. 349 cité par Catherine Larrère, « L'écoféminisme : féminisme écologique ou écologie féministe », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, mis en ligne le 21 mai 2014. <http://journals.openedition.org/traces/5454>

Nous développerons dans le chapitre suivant l'argument de Shiva pour faire revivre cette spiritualité.

Notons ici les remarques de Larrère et Merchant. Catherine Larrère relève dans son article « L'écoféminisme : féminisme écologique ou écologie féministe » que vouloir échapper au dualisme moderne homme/nature en prônant le retour à une harmonie perdue peut être problématique. Un monisme où la nature est divinisée n'est peut-être pas préférable¹¹⁰.

Elle relève également que ces représentations symboliques peuvent manquer de crédibilité car elles ne correspondent pas à nos connaissances actuelles sur le monde.

« Comme le rappelle Carolyn Merchant, les éléments scientifiques actuels remettent certes en question la vision mécaniste et réductionniste qu'avait imposé la modernité : le monde complexe (non linéaire) et chaotique (deux états du monde qui diffèrent de façon infime peuvent avoir des résolutions extrêmement différentes) que nous découvrons ne peut pas être appréhendé comme un monde prévisible, il échappe à notre contrôle et nous devons en admettre l'incertitude. Mais cela ne fait pas revenir les harmonies de la nature : cela déstabilise, au contraire, l'idée d'une nature qui puisse servir de critère ou de référence. La nature ne peut plus être vue comme une bonne mère résiliente[...] »¹¹¹.

1.2.2 Un autre rapport à la nature : une éthique du partenariat

Carolyn Merchant a exploré plusieurs pistes pour proposer des alternatives à l'éthique de l'exploitation. Nous dirons ici, très brièvement, qu'elle a notamment proposé de substituer au paradigme de la domination, un cadre conceptuel qui envisage les rapports à la nature sur le modèle d'un partenariat. Dans cette optique, « elle invite à penser à la fois les continuités et les différences entre les hommes et la nature non humaine et affirme l'interdépendance des hommes et de la nature et indique la nécessité de dépasser le point de vue strictement humain pour appréhender l'altérité de la nature ».¹¹²

Elle fait référence également à l'éthique environnementale développée par le forestier américain Aldo Leopold dans son *Almanach d'un comté des sables*. L'éthique de Léopold est construite sur l'interdépendance des parties vivant au sein d'une communauté biotique.

¹¹⁰ Catherine Larrère, « L'écoféminisme : féminisme écologique ou écologie féministe », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, mis en ligne le 21 mai 2014. <http://journals.openedition.org/traces/5454>, p. 9.

¹¹¹ Carolyn Merchant, *Reinventing Eden. The Fate of Nature in Western Culture*, Londres, Routledge 2004 cité par Catherine Larrère, *art. cit.*, p. 9.

¹¹² *Idem.*

D'autres écoféministes comme Warren, propose de se référer aux éthiques du care. Pour Warren, il s'agit d'une éthique « *qui fasse une place centrale à des valeurs de soin [care], d'amour, d'amitié et de réciprocité appropriée – des valeurs qui présupposent que nos relations aux autres ont un rôle central dans la compréhension de qui nous sommes* ¹¹³ ».

Cette éthique du care n'est pas seulement restreinte aux humains, comme le rappelle Joan Tronto : « *Au niveau le plus général, nous suggérons que le care soit considéré comme une activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre « monde », de sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nous-mêmes et notre environnement, tous éléments que nous cherchons à relier en un réseau complexe, en soutien à la vie* ¹¹⁴.

Catherine Larrère questionne sur ce qui prut distinguer les théories écoféministes du care par rapport aux autres éthiques environnementales. Bien que les éthiques environnementales comme celle d'Aldo Leopold fassent également appel au relationnel ou à une relation de proximité affective à la nature, les écoféministes constatent qu'elles restent empreintes de stéréotypes occidentaux masculins. L'écoféminisme permet alors de dépasser cela en produisant un autre rapport à la nature, basé sur les qualités dites traditionnellement féminines ¹¹⁵.

¹¹³ Catherine Larrère, *art.cit.* , p. 4.

¹¹⁴ *Ibidem*, p. 5.

¹¹⁵ *Idem*.

2 Les valeurs de la science moderne

2.1 Critiques portant sur les valeurs de la science moderne

Bien que la science moderne ait fait l'objet de critique depuis le XX^e siècle, la science telle que nous la connaissons a hérité de tout un corpus de connaissance des découvertes scientifiques modernes¹¹⁶. Or nous avons déjà vu que les discours et les représentations des scientifiques ne sont pas neutres. C'est pourquoi les écoféministes trouvent qu'il est important d'interroger sur la validité de ces savoirs en se demandant dans quelles contextes ils ont été faits, d'où ils viennent ? Qu'est-ce qui leur donne de la valeur ? Sur quelles bases le processus de science a-t-il exclu d'autres savoirs ou d'autres méthodes de savoirs ?

La science moderne (jusqu'à présent) a établi sa position grâce à certaines valeurs. Les scientifiques se sont établis comme détenteur du savoir. Ce rapport n'est pas anodin il crée un pouvoir. Les critiques écoféministes suivantes vont interroger deux valeurs importantes pour la science : l'objectivité et l'universalité. Elles vont constater quel genre de science se fait avec ses valeurs. Et voir si c'est possible de faire autrement.

2.1.1 Critique de la valeur d'objectivité

Donna Haraway, est une autre figure emblématique de l'écoféminisme. Scientifique, philosophe, historienne des sciences, militante écoféministe, ses travaux portent notamment sur les technosciences et le cyberféminisme. Elle publie en 1991 une œuvre majeure « *Simians, Cyborgs and Women: The Reinvention of Nature* ». Dans cet ouvrage Haraway va notamment déconstruire le dogme de l'objectivité en science.

Nous allons introduire brièvement les métaphores utilisées par Donna Haraway pour expliquer sa critique de l'objectivité. Elle utilise deux métaphores celle de la vision et celle du témoin modeste. Puis nous développerons sa critique avec l'illustration de la gravure « *Draughtsman Drawing a Nude* ».

2.1.1.1 Les métaphores de la vision et du témoin modeste

Haraway considère la vision comme notre manière de nous représenter le monde.

Nous avons vu que la méthode scientifique moderne va reposer sur l'observation et l'expérimentation. Grâce à l'observation, le scientifique va avoir accès aux connaissances de la nature et va pouvoir les représenter.

¹¹⁶ Colloque La Savante et le Politique, « Pour en finir avec la neutralité axiologique » avec Delphine Gardey, Nassira Hedjerassi, Karine Espineira, Rachele Borghi, 9 juin 2021.

En outre, les avancées technologiques des instruments vont permettre d'améliorer l'observation. Les technologies visuelles qui se développent vont pouvoir remplacer les imaginaires et donner une vision objective et unique du monde¹¹⁷.

Haraway considère analogiquement l'observation et la vision. Elle constate que la vision a été pervertie depuis l'époque moderne¹¹⁸ par la méthodologie scientifique. En effet, comme nous l'avons vu dans les écrits de Bacon, l'observation dans la méthode scientifique est violente, l'objet étudiée doit être disséqué, manipulé selon la volonté du scientifique. La nature étudiée devient un mécanisme qui peut être mesuré et quantifié. Haraway dénonce cette transformation du réel par l'observation.

Haraway analyse le personnage « *the modest witness* » de Robert Boyle physicien du XVII^e siècle connu comme l'un des fondateurs des sciences expérimentales.

« *Le Témoin Modeste, personnage central du théâtre de la Révolution scientifique, est une figure de l'étude contemporaine des sciences comme des récits de science. Dans la pratique littéraire redevable des traditions du réalisme chrétien, les figures recueillent et reflètent les espoirs et les croyances de la communauté; elles personnifient ou incarnent le sens des choses. Pour l'étude des sciences, le Témoin Modeste compte comme l'une de ces figures*¹¹⁹. »

Au début de l'époque moderne, Boyle prône la modestie comme une éthique qui doit régner dans l'espace scientifique. Il théorise ce qui constitue la bonne attitude et la bonne méthode de ceux qui peuvent mener les expérimentations et en témoigner la fiabilité¹²⁰.

Le témoin modeste est l'idéal symbolique du scientifique moderne masculin. Sa modestie lui vient de sa spécificité à être invisible, à soi et aux autres¹²¹. Cette modestie est une vertu fondamentale de la modernité. Haraway dit que : « *elle garantit que le témoin modeste est le ventriloque légitime et autorisé du monde objectif, n'ajoutant aucune opinion ni rien de sa*

¹¹⁷ Daniel Parrochia, Daniel. Le progrès des instruments scientifiques aux XVII^e et XVIII^e siècles.

In: *Littératures classiques*, n°43, automne 2001. Le temps au XVII^e siècle. pp. 181-191. P. 182

¹¹⁸ Donna Haraway, « Savoirs situés », in Laurence Allard, Delphine Gardey et Nathalie Magnan (dir.), *Le Manifeste Cyborg et autres essais*, Paris : Exils Editeur, 2007, p. 115.

¹¹⁹ Donna Haraway, « Le témoin Modest », in, Laurence Allard, Delphine Gardey et Nathalie Magnan (dir.), *op. cit.*, p. 310

¹²⁰ Maria Puig de la Bellacasa, *Les savoirs situés de Sandra Harding et Donna Haraway, Science et épistémologies féministes*, L'Harmattan, 2014, (Ouverture philosophique), p. 182

¹²¹ Donna Haraway, « Le témoin Modest », in, Laurence Allard, Delphine Gardey et Nathalie Magnan (dir.), *op. cit.*, p. 311.

corporéité biaisée. Il est ainsi doté du pouvoir remarquable d'établir les faits. Il témoigne; il est objectif; il garantit la clarté et la pureté des objets. Sa subjectivité est son objectivité. Ses récits ont un pouvoir magique, ils perdent toute trace de leur histoire comme narrations, comme produits de projets partisans, comme représentations contestables, comme documents construits capables de définir les faits. Les récits deviennent des miroirs clairs, des miroirs complètement magiques, sans jamais faire appel à ce qui relève du transcendantal ou du magique¹²² ».

2.1.1.2 La fausse objectivité du témoin modeste et la perversion de la vision



Draughtsman Drawing a Nude, 1538, Albrecht Dürer (1471–1528), Wikimedia Commons

Boyle a voulu créer un modèle neutre et invisible. Comme le précise Haraway, c'est un témoin qui n'est de nulle part. Cependant, cette position qu'adopte le témoin modeste n'est pas aussi neutre qu'elle le promet. Parce que, précisément, le pouvoir réside dans le fait de voir et de ne pas être vu¹²³. Dans le fait de représenter sans pour autant être représenté.

Nous voyons dans ce dessin un vieux dessinateur séparée de son modèle par un cadre en grille quadrillée son modèle. Le dessinateur utilise également une ligne de mire et une feuille en grille quadrillée. Ces outils lui permettent de redessiner identiquement et point par point son modèle. Le modèle est une jeune femme couchée sur un drap dans une position sensuelle. Elle est presque dévêtue, elle a les seins nus et tient un morceau du drap pour cacher son sexe. Elle a les yeux clos et ne peut pas voir l'homme en face d'elle. La jeune femme rappelle la

¹²² Donna Haraway, « Le témoin Modest », in, Laurence Allard, Delphine Gardey et Nathalie Magnan (dir.), *op. cit.*, p. 311.

¹²³ Colloque La Savante et le Politique, « Pour en finir avec la neutralité axiologique » avec Delphine Gardey, Nassira Hedjerassi, Karine Espineira, Rachele Borghi, 9 juin 2021.

représentation féminisée et sexualisée de la nature qui est étudiée par le scientifique. Celui-ci reste concentré sur son travail et semble totalement indifférent à la position lascive de son modèle.

Pour Donna Haraway, cette illustration représente la science moderne « *comme un miroir, un reflet de la nature dont seul le témoin modeste peut rendre compte, en effaçant ses traces et en se tenant, invisible et modeste, au creux de la fabrication des faits*¹²⁴ ».

Le vieil homme représente le témoin modeste qui, grâce à la maîtrise et l'observation, prétend découvrir les vérités que cache la nature¹²⁵. Pour Haraway, cela est caractéristique de la science moderne de dire que « *les faits contingents (le « cas » réel qu'est le monde) peuvent être établis avec toute l'autorité que possède la vérité transcendantale*¹²⁶ ».

Le vieil homme/scientifique et la femme/nature sont séparés des instruments qui servent à restituer objectivement la réalité.

Ces instruments opèrent aussi un partage entre sujet connaissant/objet de connaissance¹²⁷. Ce dualisme a été analysé par Karen Warren dans la théorie de la domination. Ce dualisme permet de classer les femmes et la nature dans la catégorie inférieure, celle des « autres », qui peuvent alors étudié·es, investigué·es, colonisé·es¹²⁸.

2.1.2 Critique de la valeur d'universalité

2.1.2.1 Définition du réductionnisme selon Vandana Shiva

Dans cette dernière partie des critiques écoféministes, nous abordons la critique de la valeur d'universalité telle qu'elle est développée par l'écoféministe indienne Vandana Shiva. Dans son ouvrage *Ecoféminisme* co-écrit avec l'auteure écoféministe allemande Maria Mies, Vandana

¹²⁴ Nathalie Grandjean, « Attention ou vision: quelle éthique pour la standpoint theory ? » in *Valeurs de l'attention: perspectives éthiques, politiques et épistémologiques*, Presses Universitaires du Septentrion, 2019, p. 230.

¹²⁵ Colloque La Savante et le Politique, « Pour en finir avec la neutralité axiologique » avec Delphine Gardey, Nassira Hedjerassi, Karine Espineira, , Rachele Borghi, 9 juin 2021.

¹²⁶ Nathalie Grandjean, *art. cit.*, , p. 229.

¹²⁷ *Ibidem*, p. 225.

¹²⁸ Colloque La Savante et le Politique, « Pour en finir avec la neutralité axiologique » avec Delphine Gardey, Nassira Hedjerassi, Karine Espineira, , Rachele Borghi, 9 juin 2021.

Shiva qualifie « *la tradition épistémologique particulière de la révolution scientifique du patriarcat occidental moderne*¹²⁹ » de réductionniste.

Shiva cible deux conséquences majeures de ce réductionnisme :

- 1) La mise à distance par rapport à la nature qui entraîne la réduction de la capacité des êtres humains, des femmes particulièrement, à connaître la nature. Le réductionnisme exclue les autres « prétendants » aux savoirs et exclue les autres formes de savoirs¹³⁰.
- 2) La vision mécanique de la nature qui entraîne une incapacité de la nature à se régénérer. La nature est considérée comme une matière inerte, fragmentée et manipulable. La science réductionniste tend à « *déposséder les femmes de leur capacité génératrice comme il le fait avec capacités productrices de la nature* ¹³¹ »

2.1.2.2 Les conséquences du réductionnisme

Lors du débat organisé par « Le Monde » dans le cadre du « Monde Festival », Shiva rappelle que l'étymologie latine du mot « science » désigne le savoir de manière général. En suivant cette définition, toute personne qui possède un savoir peut être considérée comme savante. Mais la science moderne va disqualifier les autres formes de savoirs¹³².

Shiva explique cela par une mise à distance des femmes à la nature. Cette mise à distance commence avec la médicalisation des corps des femmes et la disqualification des sages-femmes concomitamment à l'essor de la science moderne. Les femmes étaient reliées à la nature par leur capacité reproductive. En retirant aux femmes leurs savoirs sur leur corps, elles perdent également leurs savoirs sur la nature

C'est pour cette raison que le projet politique de la science décrit par Bacon est patriarcal, anti-nature et colonial. « *La science réductionniste est une source de violence contre la nature et les femmes, dans la mesure où elle les assujettit et les dépossède de leurs productivité, pouvoir et potentialité pleines et entières*¹³³.

¹²⁹ Nous entendons ici l'épistémologie en tant que méthode d'élaboration de la connaissance. Nous parlons donc ici de la manière dont la science moderne a produit ses connaissances.

¹³⁰ Maria Mies et Vandana Shiva, *Ecoféminisme*, L'Harmattan, 1999, (Femmes et Changements). p. 38.

¹³¹ Maria Mies et Vandana Shiva, *op. cit.*, p. 29.

¹³² « La science peut-elle aller contre le progrès ? », débat organisé par « Le Monde » dans le cadre du « Monde Festival », avec Etienne Klein et Vandana Shiva, 18 septembre 2016.

¹³³ Maria Mies et Vandana Shiva, *op. cit.*, p. 39.

Alors que la conception organique de la nature envisage les rapports dans une interdépendance, la vision mécanique de la nature, telle que décrite dans le projet de Bacon, est basée sur la divisibilité et la manipulabilité.

Shiva affirme que : « *Le réductionnisme est une réponse aux besoins d'une forme particulière d'économie et d'organisation politique* ¹³⁴ ». Elle explique comment le projet politique de la science a été récupéré pour soutenir le projet économique capitaliste. Ainsi, « *la vision du réductionnisme, la révolution industrielle et l'économie capitaliste sont les constituants philosophique, technologique et économique du même processus* ».

Shiva constate que les entreprises privées et publiques sont uniquement intéressées par leur efficacité. Elles vont rechercher à maximaliser leurs profits tout en réduisant leurs couts, sans tenir compte des couts sociaux et écologiques. Le réductionnisme a fourni la logique de cette efficacité¹³⁵. La science réductionniste va répondre aux besoins du capitalisme commercial en réduisant les écosystèmes complexes à un composé unique afin de bénéficier d'une production généralisée et uniforme. Elle manipule également les écosystème de manière à privilégier l'usage uni-fonctionnel des ressources naturelles « *Et dans ce sens, le réductionnisme scientifique est à la racine de la crise écologique grandissante, parce qu'il implique une transformation de la nature qui détruit ses processus et rythmes organiques et ses capacités régénératrices* ¹³⁶ ».

2.2 Les propositions alternatives des écoféministes

2.2.1 Produire des savoirs situés

Dans son texte sur les savoirs situés, Haraway propose « les savoirs situé » comme alternative¹³⁷ à la conception traditionnelle de l'objectivité scientifique.

La proposition alternative de Haraway est évoquée car elle permet d'envisager la condition d'objectivité d'une autre manière que celle promue par la science moderne. Cependant, elle ne sera qu'évoquée sans que nous puissions la développer compte tenu des difficultés d'accès aux textes originaux. Nous insisterons sur le fait que Haraway considère que la neutralité associée au témoin modeste ne l'est pas et ne peut pas l'être parce que l'on ne peut pas voir de nulle

¹³⁴ Maria Mies et Vandana Shiva, *op. cit.*, p. 39.

¹³⁵ *Idem*

¹³⁶ *Ibidem*, p.. 40

¹³⁷ Donna Haraway, « Situated Knowledge: The Science Question in Feminism as a Site of Discourse on the Privilege of Partial Perspective, in *Feminist Studies*, 1998, cité par Nathalie Grandjean, *art. cit.*, p. 23.

part¹³⁸. Pour Haraway la vision est toujours incorporée : il s'agit toujours de savoir qui parle et de quel point de vue¹³⁹. Puisque notre savoir est situé, il ne peut qu'être partiel. Et pour Haraway cela est une bonne chose car seule la perspective partielle assure une vision objective.

2.2.2 Reconnaître l'interdépendance et la reconnexion à une nature régénératrice

Pour Shiva, la perspective écoféministe est essentielle car elle l'écoféminisme « *tend à chercher des connexions alors que le patriarcat capitaliste et sa science guerrière sont engagés dans la rupture et la dissection de ce qui constitue un tout vivant*¹⁴⁰ ».

Comme nous l'avons développé plus haut, Shiva encourage le retour à l'ancienne vision organique de la nature. Recouvrer cette vision passe par la redécouverte du principe féminin sacré de la nature. Pour Shiva, « *la pertinence écologique de cette insistance sur la spiritualité repose sur la redécouverte du caractère sacré de la vie, selon lequel la vie sur terre peut seulement être préservée si les gens se remettent à percevoir toutes les formes de vie Comme sacrées et les respectent en tant que telles*¹⁴¹ ». Shiva appelle cette force de vie présente dans toutes les formes de vie, le principe de connexion.

Pour Shiva, ce principe n'est pas localisé dans une déité comme l'entendent les religions traditionnelles. Ce principe est la relation matérielle que nous avons avec le monde qui nous entoure. Comme nous l'avons vu, cette conception spirituelle fait revivre la métaphore de la Terre-Mère. Pour Shiva, nous devons reconnaître et célébrer notre dépendance la Terre-Mère. Alors que la vision mécaniciste de la nature a brisé ce lien et a rendu la terre comme une ressource à exploiter, l'écoféminisme aide à nous reconnecter à la nature et lui rendre ses capacités régénératrices.

« *Cette célébration de notre dépendance de la mère-terre est bien contraire à l'attitude préconisée par Francis Bacon et ses successeurs, les pères de la science et de la technologie modernes. Pour eux, cette dépendance était une offense, une dérision du droit de l'homme à la*

¹³⁸ Gardey, D., . Bruno Latour, guerre et paix : tours et detours féministes ., in D. Chabaud- Rychter, V.

Descoutures, E. Varikas et A.-M. Devreux (dir.), *Sous les sciences sociales, le genre, Relectures critiques de Max Weber à Bruno Latour*, Paris, La Découverte, 2010, p. 206.cité par Nathalie Grandjean, « Attention ou vision: quelle éthique pour la standpoint theory ? » in *Valeurs de l'attention: perspectives éthiques, politiques et épistémologiques*, Presses Universitaires du Septentrion, 2019, p. 226.

¹³⁹ Nathalie Grandjean, « Attention ou vision: quelle éthique pour la standpoint theory ? » in *Valeurs de l'attention: perspectives éthiques, politiques et épistémologiques*, Presses Universitaires du Septentrion, 2019, p. 235.

¹⁴⁰ Maria Mies et Vandana Shiva, *op. cit.*,p. 49.

¹⁴¹ *Ibidem*, p. 31.

liberté à ses propres conditions et c'est pourquoi elle devait être abolie par la force et la violence. La rationalité occidentale, le paradigme occidental de la science et le concept de liberté sont tous basés sur la maîtrise et la transcendance de cette dépendance, sur la subordination de la nature à la volonté (masculine), et sur le désenchantement de toutes ses forces. La spiritualité, dans ce contexte, s'efforce de guérir la Mère Terre et de réensorceler le monde¹⁴² ».

« Cette recherche et cette expérience d'interdépendance et d'intégrité sont la base pour créer une science et une connaissance qui entretiennent, les systèmes durables de la nature plutôt que de les violer¹⁴³ ».

Donna Haraway et Vandana Shiva nous ont montré que les dogmes de l'objectivité et d'universalité pouvaient être déconstruits. La science moderne fut conçu comme un système de connaissances neutre permettant de concevoir des savoirs objectives et universelles. Cependant, les critiques écoféministes nous ont révélé que le projet politique de la science moderne a aussi été un projet de domination se fondant sur l'assujettissement à la fois des femmes et de la nature. Les alternatives écoféministes nous permettent d'envisager une science objective car située et qui ne se substituent pas aux connaissances que les acteurs·actrices locaux entretiennent avec la nature.

¹⁴²Maria Mies et Vandana Shiva, *op. cit.*, p. 31.

¹⁴³*Ibidem.* p. 49.

Conclusion

La première question qui brûle les lèvres dès que l'on aborde une critique féministes de la science est celle de savoir si une science féministe existe et serait une meilleure science ? La deuxième question est peut-on encore faire confiance à la science ?

Je ne sais pas ce que répondrait chaque écoféministe et dans celles qui font partie de mon corpus de lecture, les réponses seraient partagées.

Au mon niveau ce que je trouve intéressant à retenir est la légitimité à interroger la science. Dans la mesure où elle a historiquement construit son statut avec en se fondant sur certaines valeurs, ses savoirs en sont aussi empreignés. Si certain·es se méfient de la science, un très grand nombre d'entre nous espèrent que l'humanité continuera à pouvoir vivre sur terre grâce à la science. Pour cela, il est non seulement légitime de se poser des questions sur la validité des savoirs qu'elle construit et nous présente. Nous devons également en tant que citoyen pouvoir plus et mieux participer aux débats scientifiques. Nous l'avons, vu, la science façonne notre représentation du monde, elle doit donc être plus démocratique et accessible.

Enfin, je termine en réalisant la richesse de ce que j'ai appris de ces auteures.

Je ne suis pas forcément d'accord avec toutes ces auteures, mais leur engagement m'a profondément marqué.

Les scientifiques engagés restent assez rares, puisqu'elles·ils doivent rester neutres. La plupart de ces auteures viennent du milieu scientifiques (Donna Harraway est primatologue ; Vandana Shiva, Isabelle Stengers sont physiciennes, ...). Elles ne militent pas contre la science mais pour une meilleure science. Elles le pensent et le disent clairement. Au début, leurs affirmations, leurs métaphores et images (qu'elles utilisent beaucoup) m'ont déstabilisée. Au fur et à mesure, j'ai pu comprendre la force de leurs mots et de leurs images.

J'espère humblement avoir pu restituer avec justesse leurs paroles.

Bibliographie

Livres

Belhoste, Bruno. *Histoire de la science moderne : De la Renaissance aux Lumières*, Armand Collin, 2016.

Burgat Goutal, Jeanne. *ÊTRE ÉCOFÉMINISTE. Théories et pratiques*, Paris : L'Échappée, 2020, (Collection Versus).

De Beauvoir Simone, *Le deuxième sexe*, Gallimard, 1949, (Folio essais).

Hache, Émilie. *RECLAIM. Anthologie de textes écoféministes*, Paris : Cambourakis , 2016, (Sorcières).

Federici, Silvia. *Caliban et la sorcière*, Autonomedia, 2004, Paris : Entremonde et Senonevero , pour la traduction française, 2014

Mies, Maria et Shiva, Vandana. *Ecoféminisme*, L'Harmattan, 1999, (Femmes et Changements).

Puig de la Bellacasa, Maria. *Les savoirs situés de Sandra Harding et Donna Haraway. Science et épistémologies féministes*, L'Harmattan (Ouverture Philosophique), 2014

Puig de la Bellacasa, Maria. *Politiques féministes et constructions des savoirs « Penser nous devons ! »*, L'Harmattan (Ouverture Philosophique), 2012

Starhawk. *Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique*, Paris : Cambourakis, 2015, (Sorcières).

Stengers, Isabelle. *L'invention des sciences modernes*, Flammarion (Champs sciences), 1995.

Articles scientifiques

Burgart Goutal, Jeanne. « L'écoféminisme et la France : une inquiétante étrangeté ? », *Cités*, vol. 73, no. 1, 2018, p. 67 – 80.

Burgat Goutal, Jeanne. « L'écoféminisme : régression ou révolution ? » in Karine Bergès et Alexandrine Guyard-Nedelec (dir.), *Féminismes du XXI^e siècle*, PUR, 2018, p. 1- 13.

Dumez, Hervé. « Faire une revue de littérature : pourquoi et comment ? » *Le Libellio d' AEGIS* , Vol. 7, n° 2 – Été 2011, p. 15 – 27.

Fontaine, Philippe. « Qu'est-ce que la science ? De la philosophie à la science : les origines de la rationalité moderne », *Recherche en soins infirmiers*, vol. 92, n° 1, 2008, p. 6 – 19.

Gandon, Anne-Line. « L'écoféminisme : une pensée féministe de la nature et de la société », *Recherches féministes*, 2009, 22, n°1, p. 5 – 25.

Nathalie Grandjean, « Attention ou vision: quelle éthique pour la standpoint theory ? » in *Valeurs de l'attention: perspectives éthiques, politiques et épistémologiques*, Presses Universitaires du Septentrion, 2019, p. 225 – 245.

Gault, Jean-Louis. « La naissance de la science moderne : Une lecture de « La science et la vérité » », *La Cause du Désir*, vol. 84, n° 2, 2013, p. 58 – 64.

King, Ynestra. « Si je ne peux pas danser, je ne veux pas prendre part à votre révolution », in Emilie Hache (dir.) *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, Paris : Cambourakis, 2016 (Sorcières), p. 105 – 126.

Larrère, Catherine. « La nature a-t-elle un genre ? Variétés d'écoféminisme », *Cahiers du Genre*, vol. 59, n° 2, 2015, p. 103 – 125.

Larrère, Catherine. « L'écoféminisme : féminisme écologique ou écologie féministe », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, mis en ligne le 21 mai 2014.
<http://journals.openedition.org/traces/5454>

Laugier, Sandra. « Care, environnement et éthique globale », *Cahiers du Genre*, vol. 59, no. 2, 2015, pp. 128 - 157

Lerosier, Thomas. « Philippe Descola, *Par-delà nature et culture* », *Questions de communication*, n° 31, 2017, p. 555 – 557.

Luyckx, Charlotte. « Ecoféminisme » in Bourg D. (dir.), Papaux A., *Dictionnaire de la pensée écologique*, PUF, 2016.

Merchant, Carolyn. « Explorer le ventre de la terre », in Emilie Hache (dir.) *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, p. 129 – 158, Paris : Cambourakis, 2016 (Sorcières)

Parrochia, Daniel. Le progrès des instruments scientifiques aux XVIIe et XVIIIe siècles. in: *Littératures classiques*, n°43, automne 2001. Le temps au XVIIe siècle. P. 181 – 191.

Shiva, Vandana. « Étreindre les arbres », in Émilie Hache *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, Paris : Cambourakis, 2016 (Sorcières), p. 183 – 2019.

Warren, Karen J. « Le pouvoir et la promesse de l'écoféminisme », *Multitudes*, vol. 36, n° 1, 2009, p. 170 – 176.

Mémoire

Nevejan, Pierre. *Sciences, techniques, pouvoirs et sociétés du XVIe siècle au XVIIIe siècle, Agrégation d'histoire, agrégation de géographie et CAPES d'histoire-géographie, Faculté de Lettres et civilisations, Université Jean Moulin Lyon 3*, 2017 – 2018

Sources internet : blogs, articles de presse en ligne

Accident nucléaire de Three Mile Island, voir :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Accident_nucl%C3%A9aire_de_Three_Mile_Island.

Love Canal, voir :

- https://fr.wikipedia.org/wiki/Love_Canal
- https://www.lemonde.fr/archives/article/1980/05/24/dans-l-etat-de-new-york-deux-mille-cinq-cents-personnes-quittent-le-quartier-contamine-de-niagara-falls-une-societe-de-produits-chimiques-savait-des-1958-qu-il-y-avait-des-fuites-d_3074687_1819218.html.

La crise des Euromissiles, voir : https://fr.wikipedia.org/wiki/Crise_des_euromissiles.

Tiers-Monde, voir : https://fr.wikipedia.org/wiki/Tiers_monde.

Women and Life On Earth, voir : <http://www.wloe.org/Nous.95.0.html>,

Women's Pentagon Action, voir : <http://www.wloe.org/WLOE-en/background/wpastatem.html>

Simone Manon, « En quoi consiste l'objectivité scientifique », blog PhiloLog, 6 mai 2008, <https://www.philolog.fr/en-quoi-consiste-lobjectivite-scientifique/>

« Les enseignements du mouvement Chipko de l'Inde: un combat pour le féminisme et l'écologie », Mouvement Mondial pour les Forêts tropicales, 15 mars 2015.

Quentin Mercier, « Waangari Muta Maathai, celle qui semait la paix en plantant des arbres », Celles qui osent, 30 mars 2021.

Mailys De Colnet, « Mike Davis, génocides tropicaux (2001) », Hypothèse, 24 février 2021.

Conférence, colloque, débat et entretien

« Pour en finir avec la neutralité axiologique » Colloque organisé par La Savante et le Politique, avec Delphine Gardey, Nassira Hedjerassi, Karine Espineira, , Rachele Borghi, 9 juin 2021.

« Les éthiques du care », entretien avec Nathalie Grandjean, Plateforme Bruxelloise pour la Santé Mentale, 8 mars 2021

« La science peut-elle aller contre le progrès ? », débat organisé par « Le Monde » dans le cadre du « Monde Festival », avec Etienne Klein et Vandana Shiva 18 septembre 2016.

« L'écoféminisme: care, genre et environnement », conférence de [Catherine Larrère](#) dans le cadre du cycle « Quarante ans de recherche sur les femmes et le genre », Paris, Campus des Cordeliers, 8 décembre 2015

Podcasts et émission radio

Interview de Ségolène Royal, « Virginie Efira et Ségolène Royal sont les invitées du grand entretien », Le 7/9 par [Nicolas Demorand](#) et [Léa Salamé](#), 31 octobre 2018

URL : <https://www.franceinter.fr/emissions/le-7-9/le-7-9-31-octobre-2018>

Émilie Hache, « L'écoféminisme ou comment se reconnecter au monde », par Jeanne Lindgaard, *Le champs des possibles*, Médiapart, décembre 2016 (42 min).

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=TpfQpsU4O6A>

France culture, Les chemins de la philosophie par Adèle Van Reeth, « Confinés avec... Simone De Beauvoir. Épisode 3 : Faut-il se libérer du corps féminin », entretien avec Camille Froidevaux-Metterie, 18 novembre 2020 (58 min).

URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/les-chemins-de-la-philosophie-emission-du-mercredi-18-novembre-2020>

France culture, La Méthode scientifique par Nicolas Martin, « Grand entretien avec Philippe Descola », 1^{er} janvier 2018 (1h).

URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-methode-scientifique/grand-entretien-avec-philippe-descola>

France Culture, La méthode scientifique, par Nicolas Martin, « Et Isaac Newton éclaira les sciences », 9 mars 2017

URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-methode-scientifique/et-isaac-newton-eclaira-les-sciences>

